

Préparation du séjour au Maroc

Il faut prévoir tout le matériel nécessaire à ce séjour.



Comment optimiser au mieux le volume et le poids de tout ce matériel ?



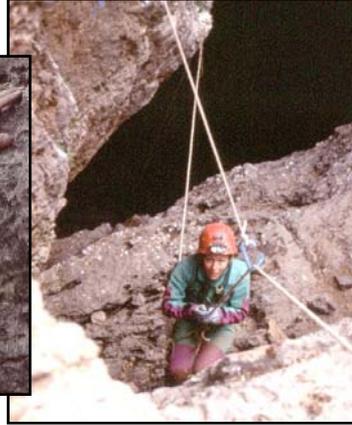
A-t-on pris tout ce qu'il fallait ?



Le choix, sera-t-il le bon ?

Participants à ce voyage dans le Haut Atlas

En spéléo : Claude, Serge, Myriam, Françoise



En randonneur : Corinne, Claude, Serge



...Séverine et Laurence



...Jean Marie

...et tous nos accompagnateurs



Ali et Mohamed jouant aux cartes



*O Ata, muletier
berbère du Haut
Atlas*



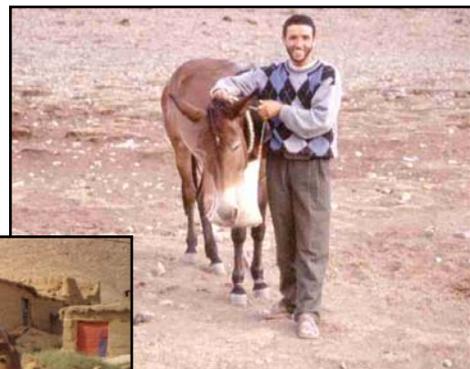
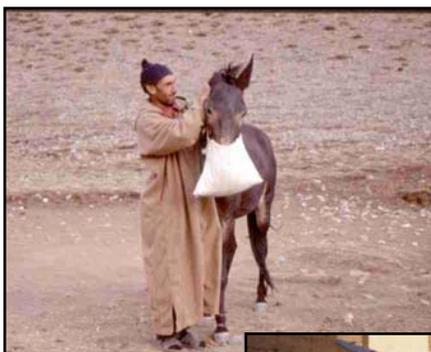
Mustapha



Ali, le cuisinier



Zaïd, Ibrahim et Nourédine, muletiers... avec leur mule



Samedi 14 juillet

Départ en début d'après-midi pour Myriam et Serge qui ont pris un train d'Alès à Marseille, puis le bus pour l'aéroport où là, l'attente dans les halls a été assez longue.

Poids des bagages 37kg, mais un kit posé à moitié sur le tapis est un moyen pour l'alléger : astuce à prendre mais à risque !

Décollage à l'heure et arrivée à 20h15 local. Ils prennent une navette qui les conduit à l'hôtel Pacha où des chambres climatisées les attendent.

A leur hôtel, ils ont même gagné un voyage par grattage d'un ticket. Suite : il leur fallait un bon profil. Quel profil ? Celui d'un spéléo ? Peut-être pas ! Ils attendent la réponse ... affaire à suivre...

Dimanche 15 juillet

Début très positif pour le départ de Séverine, Laurence, Claude et Françoise

Les kilos de bagages sont admis à l'enregistrement, même les bagages à mains composés de kits : incroyable mais vrai ! Les 15 kg autorisés se sont transformés en 25 kg par personne. Cette magie ne se renouvellera pas obligatoirement pour un prochain voyage.

Malgré les dires de certains, ayant une grande expérience d'expédition, l'avion décollera à l'heure prévue et il a même atterri avec 10 minutes d'avance.

Pendant tout le vol, un temps superbe a permis de contempler de splendides panoramas autant sur la France que sur le Maroc : la lecture du paysage est un bon passe temps surtout quand on a squatté le hublot (Françoise, la voleuse de hublot !)

De l'attente pour le passage des passeports mais ce laps de temps a permis la transition des températures (35° à Marrakech, Paris beaucoup moins).

Recherche d'un taxi et négociation du prix : finalement arrivée à l'hôtel La Gazelle : sympathique avec ses carreaux de faïence et son patio, chambres au 2^e étage avec vue sur la ville.



Serge et Myriam, arrivés la veille, nous rejoignent après avoir effectué un petit tour dans le centre ville mais ils n'avaient pas fait tout le change prévu. Et les voici repartis, accompagnés de Laurence, à la conquête des billets nécessaires. Eurêka ! ils ont trouvé (au même tarif qu'à l'aéroport). Du coup, nous partirons demain par le car de 8h30, beurk le réveil !

4 sur une mobylette.... Chapeau les Marocains !

Polémique sur le prix des taxis, a-t-on assez négocié, et puis on aurait pu se contenter de petits et non pas de leurs grosses mercédés (70 dirhams par taxi) ... bienvenus au pays du marchandage !

A 19h, nous retrouvons Souad Guenaoui envoyée auprès de nous par Mohamed Messouli. Nous allons discuter sur une terrasse dominant la place Jamaa el Fna qui se garnit de monde à vue d'œil. Elle nous donne les invitations, cartes et divers documents. Nous finissons la soirée au restaurant et par un petit tour dans Marrakech. Retour à l'hôtel où les chambres ne seront pas climatisées. Dommage !

Nous dormons tous à Marrakech à l'hôtel La Gazelle.

Lundi 16 juillet

Après une nuit très chaude, pas de ventilateur dans les chambres, nous nous réveillons à 6h45. Douche, petit déjeuner à l'extérieur de l'hôtel, rangement de notre "léger" chargement, recherche de deux petits taxis et nous voici en direction de la gare routière.



Après un parcours surprenant : bicyclettes, vélomoteurs, voitures, charrettes tirées par les ânes et piétons ; le tout circulant sur la chaussée et s'entrecroisant de manière très habile, nous voilà arrivés.

Oh, surprise fort désagréable ! Le bus que nous souhaitions prendre est complet : réveil matinal inutile et attente jusqu'à 12h30 pour le prochain. Etant avertis, nous prenons les billets immédiatement. Puis, direction la consigne où nous déposons, pas d'affolement, nos 16 bagages. Qui dit mieux ?

Et nous partons, allégés, à la conquête de Marrakech : les souks, ...

"C'est bien ! il n'y a pas foule", nous dit Laurence.

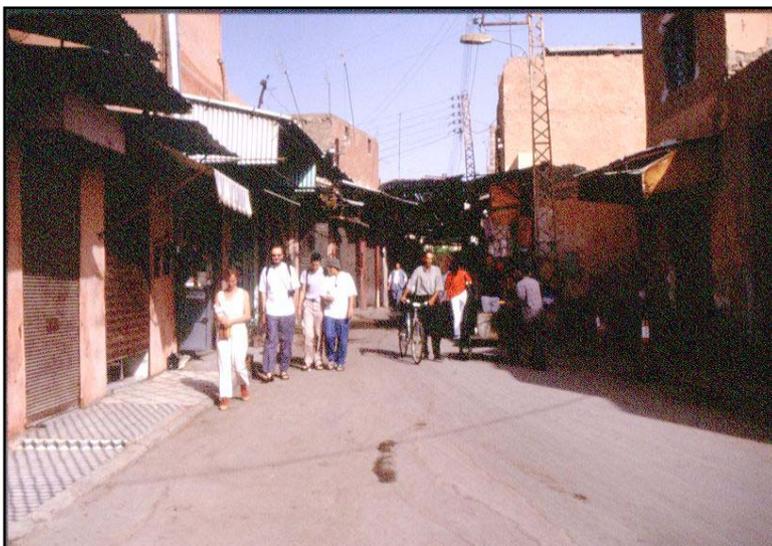
Evidemment, plusieurs boutiques étaient fermées. Poursuite..., où sommes-nous ? Recherche sur le plan. Il manque des ruelles.

Séverine et Laurence, n'hésitant pas, partent à l'information auprès d'un agent. Dialogue inquiétant :

- "Où sommes-nous ? demandent-elles.

- "Ici", répond-il.

Que veut dire "ici" ?



Enfin, nous avons les indications et retrouvons notre chemin.

Que d'odeurs ! Certaines fort agréables flattent nos narines mais d'autres sont bien plus agressives.

Arrêt pour boire un pot puis retour à la gare routière après une pause pour acheter les sandwiches.



12h, nous chargeons une partie des bagages dans le bus, évidemment après avoir versé quelques dirhams (grrrrrrremmmhhh ...) Puis le reste se glisse sous nos pieds et le car s'emplit, se remplit et se remplit encore. Au final, il est bondé pour 170km. Heureusement que nous avons nos billets et aussi nos sandwiches ..., certains estomacs criaient famine. La chaleur grandissait et nos bouteilles d'eau diminuaient. Plusieurs arrêts et après 3h30 de voyage nous arrivons à Azilal.

Et là, commence l'aventure ! Plus de 4x4, plus de taxis ou trop chers. S'en suivent des négociations et finalement un petit bus est possible mais dirhams plus dirhams ... beaucoup de dirhams.

Et nous voici partis, passagers clandestins, fermant tous les rideaux du minibus sur ordre du chauffeur ! Probablement était-il un peu fraudeur. Ne parlons pas des degrés à l'intérieur. Enfin, le droit de les ouvrir nous est donné et le paysage défile devant nos yeux. Défile à la première ou seconde vitesse !

Claude demande : "Quand va-t-il passer la troisième ? ", alors que nous sommes dans une belle ligne droite.

Quelques sites sont de vraies merveilles.

Arrêt imprévu, descente d'un gars qui soulève le capot et verse de l'eau. Ah ! nous repartons. Nous repérons de nombreux porches et Myriam, très optimiste, nous fait rêver sur les cavités que nous découvrirons : grandes, joliment concrétionnées par les couleurs que nous admirons.

Nouvel arrêt, nouveau remplissage du radiateur. Arriverons-nous ? Et dire qu'il y avait un radiateur neuf à nos pieds.

Serge commence un peu à s'inquiéter :

- " Est-on sur la bonne route ? Nous devrions être sur une piste ... "

Attendons, nous verrons bien.

Enfin, la piste apparaît ! Nous roulons avec encore plus de lenteur. Et tout à coup, un nuage commence à envahir notre véhicule. Le moteur est-il en train de chauffer ? Et bien non, il ne s'agit que de la poussière de la piste qui pénètre par un trou dans le bas de la portière. Fixation d'un chiffon et en route !

Malgré tous ces événements, nous parvenons au refuge d'Idoukalène. Mohamed, nom du guide, nous accueille. Il ne parle pas français. L'inquiétude remonte mais bof ! nous aviserons.

Thé à la menthe, proposition de repas : tajine ou couscous. Ce sont les seuls mots français connus par le patron du gîte. Notre choix se porte sur le tajine qui sera d'ailleurs excellent.

Le temps passe et arrivent deux personnes : Mohamed et Ali. Bien sûr, le prénom de Mohamed n'est pas unique ! Un soulagement apparaît sur les visages car eux parlent le français. Il s'agit effectivement de notre guide et du cuisinier.

Les informations sur le séjour sont données et nous dégustons le délicieux tajine.

Et sur ce : "Une bonne nuit à tous." dans ce refuge spacieux à Idoukalène

Bonne nuit, oui ! jusqu'aux "cancanages" très matinaux qui atteignent nos oreilles. Ce sont les canards qui ont une forte discussion....

Mardi 17 juillet



Nous partons vers 10h d'Idoukalène en direction d'Abachkou par Tighza. Eh oui Claude, tu as bien écrit toi aussi dans notre cahier mémoire.

Laurence complète :

C'est simple à décrire ; c'est **TORRIDE !!**

Il fait chaud, chaud, chaud. Au bout d'une heure, la tête explose, un vrai compteur à gaz ! Le cerveau se dilate trop

et comme c'est petite capacité : c'est la migraine assurée. Heureusement, il y a les pauses salutaires pour refaire tomber la température corporelle. Un seul truc : les pieds dans l'eau du ruisseau... Ah ! ... (soupir de jouissance).

Je dois ajouter que même s'il fait très, très chaud, il y a de l'air qui circule dans la vallée.

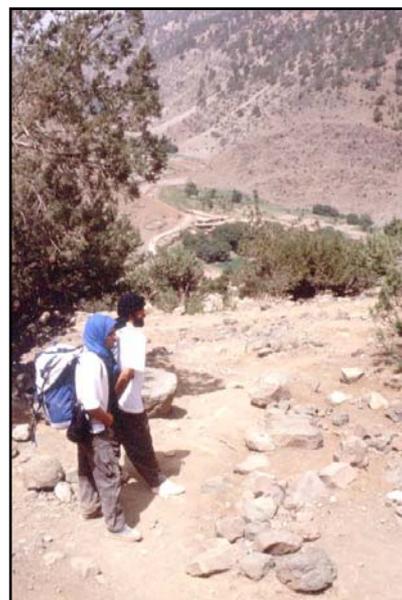
Actuellement, bercés au son des cigales et du ruisseau, nous nous reposons, allongés sur un divan de matelas à l'ombre d'une frondaison d'arbres. Il fait trop chaud pour s'aventurer au-delà, sur la piste poussiéreuse qui mène à notre bivouac de ce soir.



Non loin, un petit gamin s'emploie à irriguer les parcelles de maïs de sa famille. Il inonde tour à tour chaque rangée en formant des barrages de terre avec sa pioche. Efficace mais long.



Laurence, allongée sur un tapis de matelas, écrit à l'ombre du feuillage.



Séverine ressemble, à présent, à une femme bleue : résultat de la décoloration de son chèche sur le front ! Pensez à acheter du fixateur pour teinture...



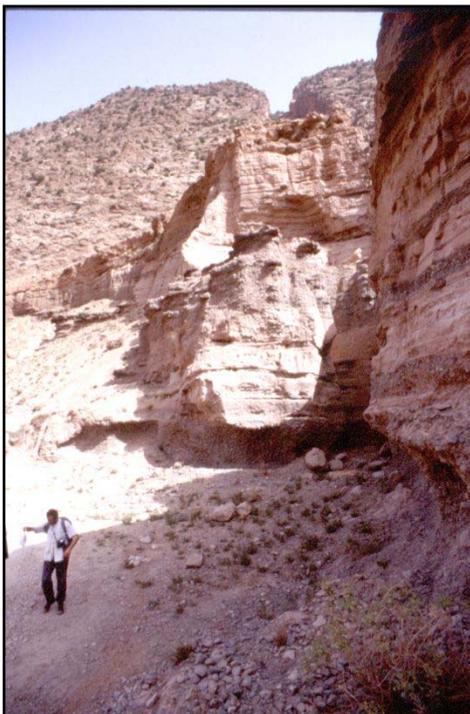
Bon, je vais faire un somme. Tout le monde roupille...

Il est 15h, déjà...

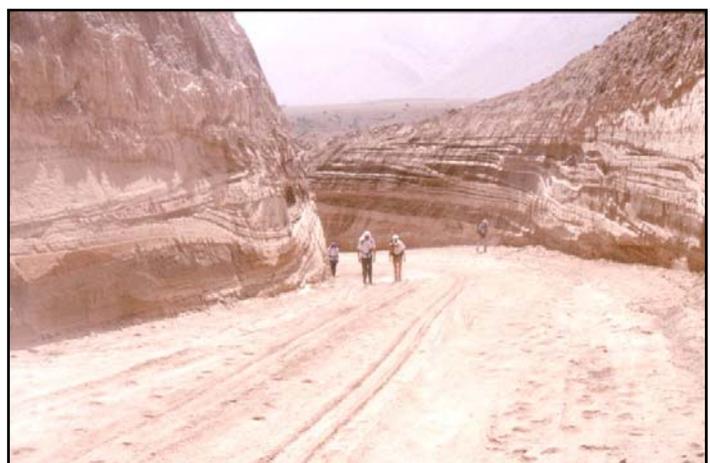


Après-midi de marche dans un paysage où alternent terre rouge et taches verdoyantes.

Le soir, nous dormons à Abachkou.

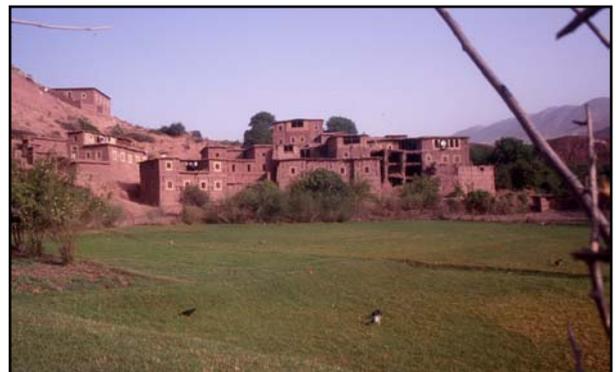


Les strates sont bien visibles, le photographe beaucoup moins !



Route taillée dans les roches, poussière assurée !

Quelques vues d'Idoukalène à Abachkou





Recherchez les habitations.

Mercredi 18 juillet



Après une nuit où les chiens ont développé leur organe vocal avec une répétition lassante, nous nous levons à 6h.

Petit déjeuner, préparation et nous partons à l'assaut du massif. Les paysages ont des teintes toujours aussi remarquables. Les rouges, les violets, les verts ... remplissent nos yeux. Mais l'ombre est devenue inexistante et le soleil darde de plus en plus ses rayons. Nous croisons des chèvres "escaladeuses" et équilibristes dans les arbres.

Les mules et muletiers, partis après nous, nous croisent et nous dépassent avec une aisance que nous admirons. Heureusement que nous les avons pour porter tout notre matériel.





O Ata fait le plein d'eau pour le thé!

A notre arrivée, la tente et les matelas sont déjà installés. C'est un vrai bonheur ! Le thé est servi puis, le repas : plat de crudités présenté avec goût et accompagné d'une délicieuse sauce (genre ratatouille avec lentille ?). Et les parties de belote commencent !



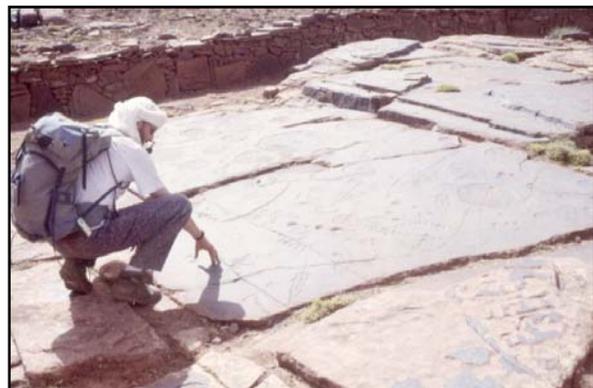
Le mot du jour :
"pfou" par
Françoise quand
Mohamed nous a
montré le col à
franchir. (dixit
Claude)



Claude et Ali testent leur portable. Les essais sont infructueux.



Nous passons d'abord observer les gravures anciennes de Tizi-n-Tighist puis c'est l'ascension du col !



A notre campement, le puits est presque à sec. L'eau est une richesse rare et précieuse.



Nous dormons au nord du Djebel Rat.

Jeudi 19 juillet



Aujourd'hui, grasse matinée... lever à 6h30 (un peu plus tôt pour Françoise qui n'a pas résisté à l'appel du lever de soleil). Tout le monde a mieux dormi que la veille, pas de chiens, le silence total, juste la rumination des mules.

Vers 7h45, c'est le départ vers notre prochain camp de base. Démarrage en côte, plus personne ne parle. Au bout d'environ 2h, le groupe commence à partir dans tous les sens.



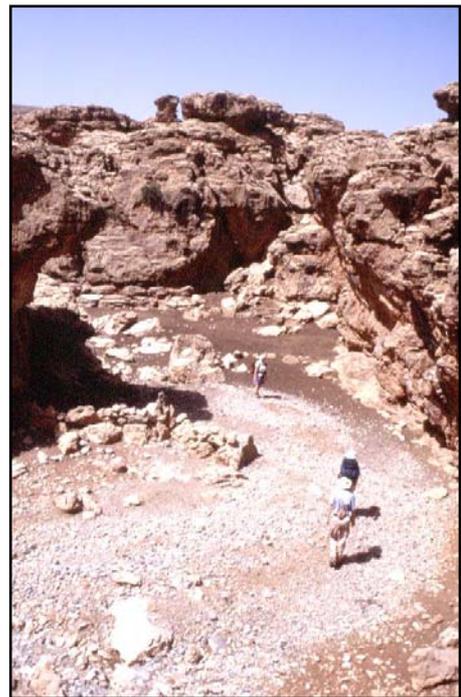
Le paysage est immense et superbe, tout pelé et caillouteux. Chacun circule entre les roches et cherche une faille qui pourrait donner quelque chose. Un effondrement, qu'après débat dans la tente on appellera une doline, nous attire tous une cinquantaine de mètres plus bas. Mohamed et Ali nous attendent toujours patients !

La faille qui se trouve au fond de la doline est assez jolie. On y descend autant qu'on peut ; c'est à dire pas beaucoup. Puis Serge lance quelques cailloux sondes. On ne sait jamais. Il nous faudrait de la lumière, c'est assez pratique pour voir sous terre mais personne n'a pensé à garder une frontale. Tout est sur les mules ! Solution : noter les coordonnées du trou et revenir avec plus de matériel. On ressort tous, la fraîcheur et la presque odeur de grotte nous ont donné la pêche. On photographie l'endroit, on sort le GPS. On met les piles ! Petit débat Françoise/Claude sur son fonctionnement. Chacun à son GPS, attention ! Finalement, c'est celui de Claude qui prend les coordonnées et nous voilà repartis !



Pause sous un porche pour manger notre orange, ... pause dans le canyon pour admirer la bergerie et la cabane du berger. "Ca pue", dit Myriam.

On continue. Claude qui est derrière nous pousse un cri puis s'exclame : "Le chèche n'est pas un casque." Effectivement, on constatera qu'il protège du soleil



mais pas des coups de tête dans la roche (petite entaille sur le crâne).

Encore un dernier effort et on arrive au campement. Les mules sont là, comme d'habitude. L'eau, par contre, n'est pas au rendez-vous. La source est sèche. Les muletiers repartent avec les bêtes, en emportant tous les récipients disponibles, pour chercher de l'eau qui se trouve on ne sait où ?

L'eau est devenue encore plus rare. Inutile de rêver d'une douche ou de penser à une petite lessive !

Nous sommes dans le massif du Rat.

Après un repas de crudités suivie d'une pomme et surtout d'un temps de repos, deux équipes se préparent. L'une ira en prospection sur les barres rocheuses face au campement, l'autre partira explorer une entrée connue de nos guides.

Serge, Myriam et Françoise s'éloignent en compagnie de Mohamed, Ali et Mustapha. La marche s'effectue toujours sous le soleil même si quelques petits nuages semblent apporter un soupçon de fraîcheur.

Au fur et à mesure de notre approche, les paysages deviennent de plus en plus grandioses. C'est un vaste canyon qui s'ouvre devant nos yeux éblouis. Les couleurs et les formes sont telles qu'aucun adjectif ne peut assez bien les qualifier. Différentes teintes de rouge, d'ocre, de brun, de fauve... des tons chauds qui s'étendent sur des kilomètres.



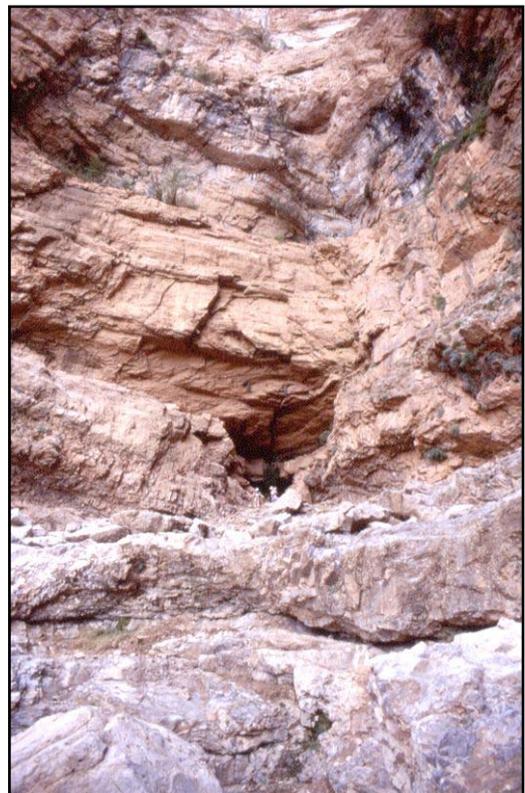
Nous apercevons même Abachkou où nous avons dormi mardi. La vallée est immense. Au loin, d'autres massifs se découpent avec une grande netteté. Même si la marche, durée 1h30, est difficile, elle en vaut la peine avec ses paysages en montée et descentes dans des éboulis, escalades et désescalades sur des parois rocheuses avec, bien évidemment, un gigantesque vide au-dessous.

Myriam et Françoise, bien que souhaitant un résultat très prometteur, imaginent ce que pourrait devenir un portage dans ces conditions.

En cours de route, nous découvrons un porche rempli de crottes de chèvre. Serge s'y aventure, fait une escalade, se glisse dans une étroiture mais la fin est vite là. Il y aura vu quelques stalactites dont certaines cassées et des parois recouvertes de sable.

Nous poursuivons notre marche toujours aussi admiratifs. Des photos sont prises. Sauront-elles rendre nos impressions ?

Enfin, voici le lieu tant désiré. A notre intrusion, des millions de moucherons viennent nous assaillir et pénètrent dans la bouche, les oreilles ... La galerie que nous voyons est bien sympathique : de l'eau, des gours. Il faut s'équiper : combinaison et casque sont suffisants. Serge s'y faufile et nous commente ce qu'il voit. Malheureusement ça "queute" assez vite. Ayant pris son bain dans les baignoires camouflées, il nous invite à pénétrer. A son air de contentement, ce bain a du le ressourcer. Myriam et Françoise, emportant le matériel topo, y disparaissent. Elles en ressortiront avec les données et un croquis. Effectivement, les gours sont beaux mais la question "Comment sont-ils alimentés ?" reste un peu non élucidée. Nous, les filles, sommes moins fana de la trempette. Nous remplissons seulement une gourde. Puis c'est la marche de retour. Elle est plus facile qu'à l'aller car certains passages sont pris différemment.





Arrivés au col, nous croisons un berger malade. Serge lui propose un médicament. Comme nous l'avons remarqué les centres de soin sont éloignés. Dans les villages, une personne fait office de médecin et de pharmacien par la connaissance qu'il possède des plantes médicinales nous expliquera Mohamed.

Les cavités montrées sont connues. Elles sont marquées ; dommage ! Un petit coup de découragement très passager et nous commençons à prospecter. Le lapiaz est fort beau mais les cavités un peu absentes.



Quelques failles sont descendues mais sans résultat. Vers midi, nous découvrons des entrées qui semblent plus engageantes. Après quelques cailloux lancés, Serge s'introduit dans l'une d'elles. Séverine et Françoise en trouvent une autre. De l'air frais en sort et elles aperçoivent un palier. Françoise désescalade jusqu'à celui-ci pour remarquer que plus au fond, on distingue le jour. Quelques mètres plus bas, elle trouve un passage étroit qui mène à la base d'un plus grand puits à ciel ouvert. Au fond, un reste de névé dégage une grande fraîcheur. Elle profite de cette température clémente. Derrière celui-ci, une courte galerie s'arrête très vite. Claude y descendra à son tour et la conclusion tombe : "Rien, ça queute !" Pointage de ce trou au GPS.



Pas de découragement, deux autres entrées côte à côte sont trouvées. Une sera descendue en désescalade, l'autre demandera un équipement avec corde et coinçeurs que Serge réalisera avec dextérité. Mais au fond, il ne trouvera qu'un animal crevé. Dure, dure, la prospection !

Et nous repartons. Un vrai beau trou est aperçu. Nous nous y rendons tous, il est de nouveau marqué !

Un peu de fatigue commence à se faire sentir. Cela fait déjà plusieurs heures que nous furetons dans ce lapiaz.

Nous décidons de poursuivre encore un peu vers une autre passe. Ce secteur semble plus prometteur. En fait, nous trouverons deux autres très belles entrées d'où les cailloux lancés mettront de nombreuses secondes à s'arrêter. Ce sont des espoirs qui seront vite anéantis. Ces trous sont aussi marqués. La prospection a donc déjà été faite ! Pourtant, nous n'avions rien trouvé comme inventaire sur le massif du Rat. Il nous faudra rechercher d'autres informations.

Au cours de cette balade, certains passages sont fournis en jolis petits coussins verts, bien ronds. Ils sont tentants pour s'y appuyer. Prenez garde, leur aspect n'est que ruse et leurs piquants bien désagréables. Demandez à tous ceux qui en ont fait la curieuse expérience. C'est bien fatigués que nous regagnons notre campement.

Après discussion, nous choisissons d'abandonner ce secteur. L'eau, absente, a été un élément majeur de notre décision. Demain, nous irons en direction du M'Goum. Il faut refaire les kits et ranger toutes nos affaires. On s'était étalé avec une grande facilité (désordre ordonné pour certains mais désordre tout court pour d'autres).

Nous dormons au même camp que la veille.

Quelques coordonnées

Cavité avec névé (plusieurs entrées)
MG01-3 N 31°33'41.9"
 W 6°41'36.3"

Cavité MG01-4 N 31°33'45.9"
 W 6°41'32.6"

Le col (altitude 3086 m)
 N 31°33'20"
 W 6°41'38"

Dernière cavité trouvée avec trace de peinture (altitude 2992 m environ)
 N 31°34'03"
 W 6°41'25"



Samedi 21 juillet

Lever 7h, c'est notre grasse matinée ! Le concept de grasse matinée n'est certes pas le même pour tous. La nuit a été très ventée. La toile de tente s'est fréquemment agitée mais les pierres l'ont empêchée de s'envoler.

Au petit déjeuner, nous avons eu le plaisir de manger des beignets. Imaginer ces douceurs sucrées dans un milieu si reculé révèle, ce n'est plus certes à démontrer, la gentillesse de nos accompagnateurs.

Nous plions bagages. Le vent se manifeste toujours. Nous attaquons la montée du col tandis que les muletiers finissent de charger les mules, toujours aussi lourdement ! Nous verrons de nombreux petits écureuils rayés.

Après le col, c'est la descente parmi les pierres et les éboulis. Les paysages sont impressionnants autant dans les couleurs, les formes que les dimensions.

A plusieurs reprises, nous nous arrêtons pour voir comment les mules vont franchir certains passages guère évidents : descente raide, pierraille qui roule ... Elles emprunteront un chemin un peu différent du nôtre et bien sûr, nous dépasseront.

Le schiste a remplacé le calcaire. Au fond de la vallée, un serpent végétal se développe le long du ruisseau et autour de l'irrigation.

Puis, c'est la grande descente vers la vallée. Et là, tels des cabris, une partie du groupe arrive en bas avec allégresse. Françoise, plus modérée pour ce genre d'élan, suit le pas tranquille d'Ali.

Un moment de repos à l'ombre d'un noyer, un petit grignotage et nous poursuivons. Nous longeons un oued. C'est toujours un cours d'eau peu abondant.

Nous nous arrêtons pour le repas. Le vent souffle toujours et la tente sera montée pour nous abriter de la poussière qui vole.



Le plus difficile a été fait et il reste à peine 2h de marche. De nombreux hameaux s'accrochent au flanc des montagnes. Ils sont de la couleur de la terre avec laquelle ils sont bâtis et seule la masse des habitations permet de les distinguer.

Nous croisons plusieurs personnes à dos de mule qui reviennent du souk. Ce marché est à 3h de marche aller retour.



Arrivés au campement, près d'un

ruisseau avec de l'eau ! Nous décidons, avec une unanimité de "plaisir", de prendre une douche. Oui ! une douche !



Mais avant, une lessive !

Voici huit mains féminines plongées dans une bassine pour frotter un linge indescriptible. Quant aux mains masculines, certaines tentent en vain d'installer une cabine de douche. Il faudrait la prendre en position horizontale et en lévitation car le vent ne permet aucune autre solution. D'autres mains installent la corde à linge ou font les navettes d'eau pour ravitailler les "lessiveuses".



C'est enfin le moment tant désiré de la douche, en plein air. Se faire propre des cheveux jusqu'aux orteils est un vrai ravissement même si l'eau est un peu fraîche, à mon goût.

Ali revient du village avec un coq dans les bras. Il sera préparé en tajine pour le repas du soir et nous l'apprécierons.



Quelques gouttes de pluie, belote ou coinche ... , nous nous couchons. Mais, dans la nuit, le vent s'amplifie. Courageusement, Laurence se lève et sauve notre linge qu'elle jette dans la grande tente. Par malchance, celle-ci n'est pas suffisamment fixée et la toile se soulève. Quelques vêtements en profitent pour s'en échapper. Françoise les rattrape et vérifie à la frontale. Naïvement, elle place quelques pierres pour tout fixer. Illusion ! Au matin, le vent forçit et les pierres ne servent à rien. Il faut en placer de nombreuses et beaucoup plus lourdes. C'est un désastre de poussière à l'intérieur. Pas grave, nous quitterons bientôt ce campement. Il y sera perdu deux chaussettes, de même couleur et de même marque. Une paire diriez-vous ? Eh bien non ! leur seule différence était dans la peinture, détail un peu gênant pour leurs propriétaires. Au milieu de ce vent et de cette poussière, un seul resta stoïque et dormit à la belle étoile. Devinez qui ?

Note camp est au village de Aït Ighoud.

Dimanche 22 juillet

Le lever prévu à 7h s'est trouvé avancé du fait du vent qui a réveillé tout le monde.

Chargement et nous abandonnons ce lieu.

Les paysages sont différents et les contrastes de couleur saisissants. On passe brutalement des rouges, au gris puis à la couleur ardoise. Nous gagnons le ruisseau que nous enjambrerons à de nombreuses reprises. La fraîcheur de l'eau est bien agréable. Les odeurs de menthe effleureront nos narines avec délicatesse. Nous la retrouverons dans notre thé, apéritif du midi et du goûter. Ah ! bière, bière... quand flatteras-tu à nouveau nos papilles ? pensent quelques-uns.

Nous pouvons aussi remarquer quelques strates presque à la verticale. Un lointain bouleversement a bien eu lieu.

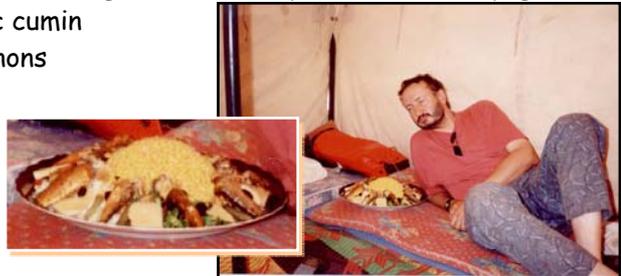
Les muletiers nous rejoignent à la pause «chouchou», moment apprécié par le réconfort apporté. Nous les suivrons jusqu'à notre arrêt pour le déjeuner :

Plateau de crudités : tomates, concombres, oignons, olives, poivrons, accompagnés de sardines et assaisonnés d'une sauce avec cumin

Plat de pâtes avec sauce tomates et oignons

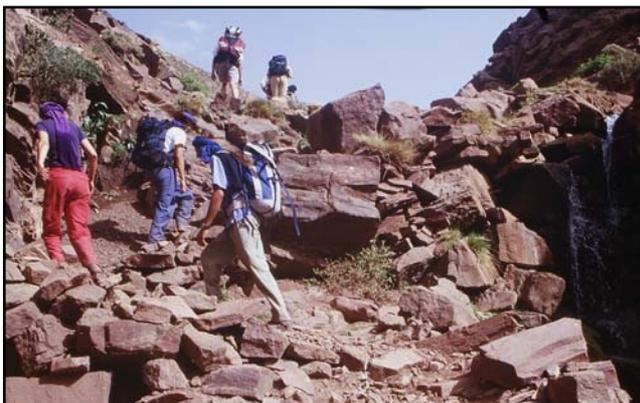
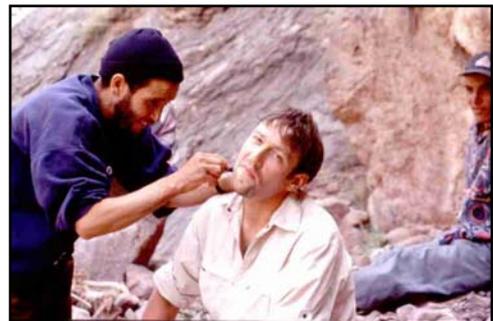
Fruits

Tous ces repas, pris en chemin, ont été frais et délicieux.



Pendant notre sieste, trois petits enfants nous observent tout en discutant. Myriam fait "Chut !" Mais cette intervention très pédagogique n'a aucune influence sur ces bavardages enfantins. Nous déménageons notre dortoir car le soleil l'a envahi. Nous nous plaçons à l'ombre et au doux murmure apaisant de l'eau qui coule. Nous plongeons... dans un somme.

Serge en profite pour se rendre chez le barbier. Comment un barbier en pleine nature ? Eh oui ! nos muletiers ont bien des talents cachés. Nous formons un groupe plein de surprises.



Nous continuons le cheminement le long du ruisseau. Tout en grim pant, quelques cascates nous donnent des envies de bain.

Tout d'un coup, dans la dernière partie de la montée, le rythme s'accélère, s'accélère de plus en plus ! Mais où vont-ils à cette vitesse ?



Mohamed et Serge, arrivés les premiers au pied du col, nous en désignent le sommet. Les suivants, fatigués, se découragent. Mais non, c'était une blague ! Ce ouf de soulagement a dû se répercuter de montagnes en montagnes.

Goûter, installation... douche pour certains mais l'eau est froide.
Nous campons à la sortie des gorges de l'Assif n-Waqa-n-Ddaghour.

Lundi 23 juillet



La nuit fut calme et l'aurore chasse les dernières étoiles du ciel. Au petit jour, Françoise décide de prendre une douche. Au centre des montagnes, dans un calme absolu, le soleil pointe son nez derrière une chaîne. Il n'atteint pas encore notre campement. L'eau est bien froide mais la douceur du jour montant la rend plus agréable. Sur son chemin de retour, elle rencontre deux mules accompagnées. Où vont-elles de si bon matin ?

Le réveil est sonné par Ali. Trois cols sont annoncés pour la journée. A 8h30, nous attaquons la montée du premier. Dur de commencer par une grimpe mais elle sera suivie d'une descente. Une autre grimpe et c'est une vue étendue sur la vallée qui s'expose à nos regards émerveillés. Où est le second col ? Les mules nous dépasseront dans une pente raide. C'est un art de les mener dans ces lieux et les muletiers nous le démontreront tout en gardant leur sourire et leurs chants.

Un raidillon long ... disons même très long doit mener au prochain col. La côte est abrupte, essoufflante et assoiffante. C'est en arrivant au sommet que nous apprenons qu'il s'agit du troisième. Mais où est donc passé le 2^e ? Nous n'irons pas le rechercher. Ouf ! Les cols sont finis.



Dans ce secteur, sans habitation, éloigné de toute circulation, Laurence achètera une bouteille de coca. Venu de loin et de haut, elle la gardera pour la boire plus fraîche.

D'une allure plus tranquille nous reprenons notre progression jusqu'au campement. A peine arrivés, des enfants surgissent, on ne sait d'où ? Et comme par magie, de ce lieu semblant inhabité, la vie apparaît. Un homme vient nous proposer des boissons portées dans une bassine. On se laisse tenter par ces breuvages duquel le micropur est exclu.

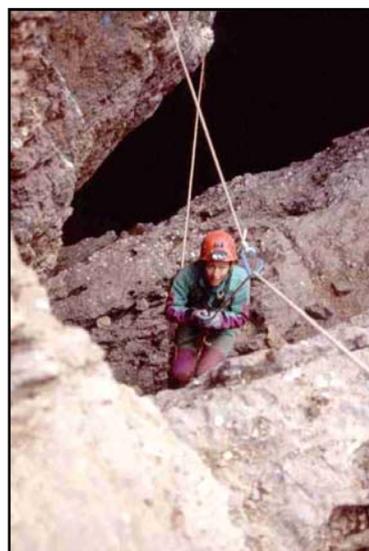
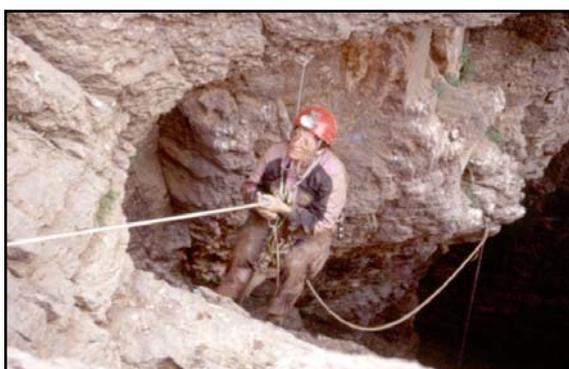
L'après-midi, Mohamed nous indique un trou malheureusement déjà marqué TN1. Nous retrouvons un croquis d'exploration et partons y voir le siphon terminal. Sachant qu'il n'a pas plu depuis longtemps, nous espérons qu'il sera désamorcé et que nous pourrions faire des découvertes intéressantes.



Equipment par Serge en coinçeurs et amarrages naturels, nous sommes au fond. Devant un passage resserré et descendant, une hésitation se fait sentir. Il y a bien de l'eau dans ce siphon étroit. Françoise s'y glisse. Aucune suite n'est visible. Ce n'est que boue. Heureusement que les copains sont là pour l'en extraire. Le sol est glissant et sans prises. Recherche qu'aucune autre suite ne puisse exister. Rien. C'est la remontée.

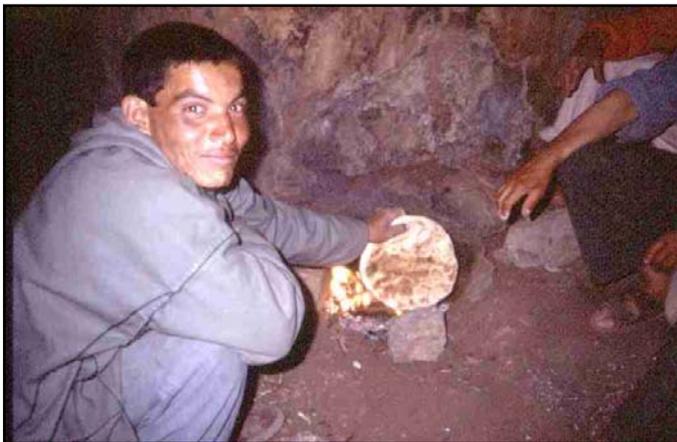
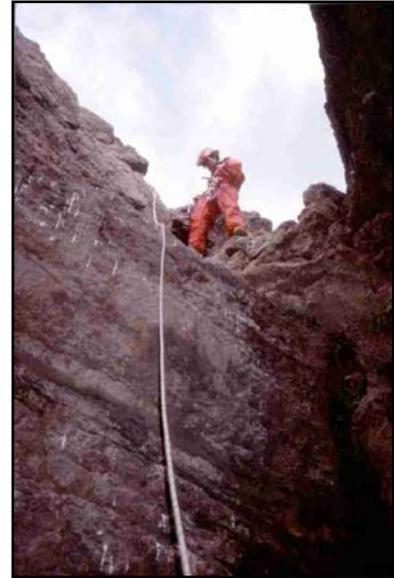
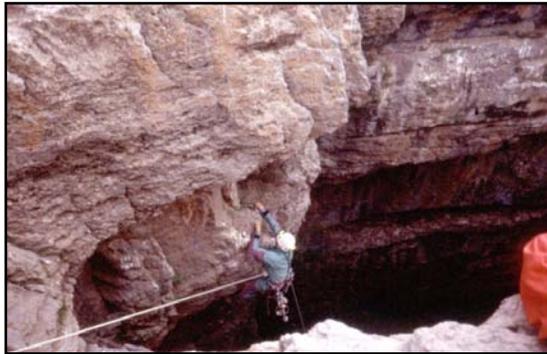
Serge la fera tractant un bloc de glace avec lui. Le glaçon du pastis ! Et bien non ! Pas d'apéro ! Le glaçon sera offert au propriétaire de la bassine à boissons.

Un névé existe bien au fond du puits. Ce trou est le refuge d'oiseaux (choucas ?) car beaucoup de fiente jonche les parois et le sol. Nous les y verrons rentrer quelque temps plus tard. A notre remontée, un gamin est descendu nous voir par un puits parallèle. Bon grimpeur mais que de risques !





*Quelques spéléos, à l'entrée du TN1 :
Claude, Séverine, Serge (précédemment ;
Françoise et Myriam)*



O Ata fait cuire la galette de pain.

Avant le repas, nous passons un moment fort agréable tous réunis autour de la cuisson du pain. La pâte est placée sur des pierres chaudes disposées dans un plat en fonte. Pour achever la cuisson, le pain galette est disposé verticalement face au foyer. Malgré sa disposition, il n'y a jamais un grain de terre sur la croûte. Myriam et Serge évoquent la possibilité d'en faire une imitation au Puiset. Au prochain entraînement pour le test !

Des chants commencent à s'élever. De notre côté, l'enchaînement n'est pas au point. Il manque des couplets mais peu importe, l'essentiel est dans ce magnifique accord du groupe.

Ce moment s'achève, c'est le repas : toujours la soupe pour commencer, un tajine aux œufs fort excellent, un dessert d'ananas au sirop et la traditionnelle verveine du soir.

Dodo pour tous sur le Djebel Tarkeddid !

Coordonnées relevées

Position du camp N 31°30'50.5"
W 6°33'47.0"

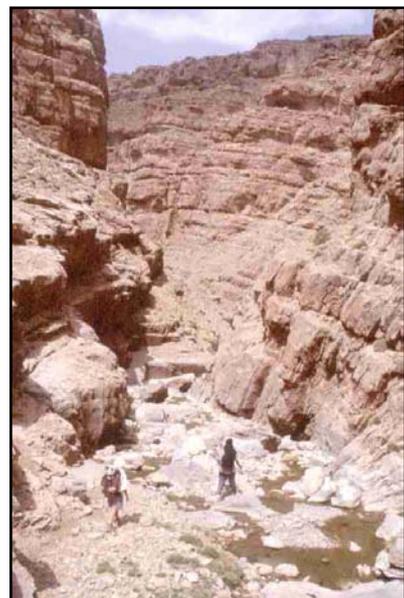
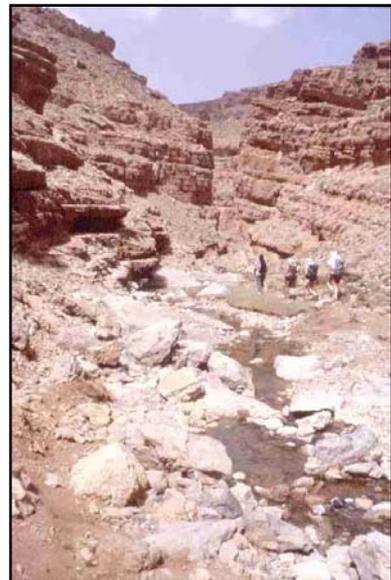
Position du TN1 N 31°30'48.7"
W 6°33'37.4"



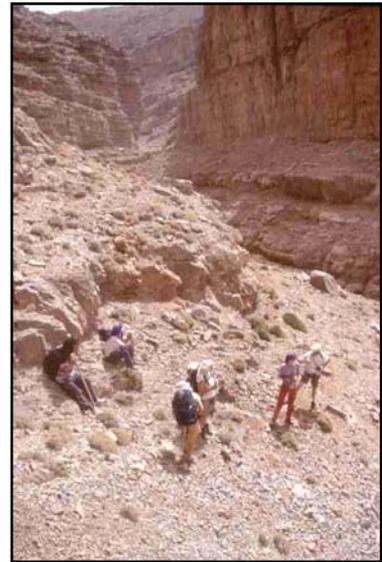
Mardi 24 juillet

C'est le jour des retrouvailles avec les nouveaux arrivants : Corinne et Jean-Marie.

Pour nous, c'est une matinée de marche calme. Nous descendons dans les gorges de Tassouat pour vérifier la présence d'entrées de cavités. Nous longeons la rivière bordée de hautes falaises. Grim pant un peu, nous pouvons mieux les admirer. Etroites et élevées, elles se découpent sur le ciel. Au fond, un berger, assis au bord de l'eau, semble en apprécier la fraîcheur.



Au retour, nous voyons un troupeau de dromadaires descendre de la montagne. Ils avancent d'un pas régulier les uns derrière les autres. Leur marche à l'amble est originale mais précise.



Nous atteignons le haut plateau (altitude 2900 m). Il est très large avec quelques touches de verdure. Au milieu, on peut remarquer le creusement du ruisseau mais il n'y a presque plus d'eau.



Nous avons rencontré de nombreux oueds asséchés et il ne faut pas se fier aux tracés bleus de la carte, eau temporaire très incertaine en été.

Mohamed nous explique que depuis 5 ou 6 ans, la neige est nettement moins abondante. De ce fait, le niveau d'eau est de plus en plus bas. Ceci pose de graves problèmes aux bergers car les moutons n'ont plus assez de nourriture.

Nous arrivons au campement. Il y a déjà d'autres groupes.

Une grande partie de l'après-midi se passe à jouer à la coinche, à lire ou à dormir. C'est jour de farniente pour nous. Deux autres personnes n'en diront pas autant, n'est-ce pas Jean Marie et Corinne ?



Ah ! ces parties de belote ! Séverine : "Qu'elles ne sont guère marrantes quand on les subit !" Où est la chance pour certains ? Et qui détient les bonnes cartes ? Finalement, elle abandonne devant une distribution implacablement désastreuse. Avec qui fait-elle équipe ? Gardons la réponse secrète.

Et voici l'arrivée de nos deux marcheurs. Pour eux, la journée a été beaucoup plus dure. Sur leur visage, on peut lire l'effort qu'ils ont dû fournir. Ils nous en content toutes les péripéties et s'écroulent sur les matelas. Jean Marie en oublie même ce qu'il doit dire à Claude mais Corinne le lui rappelle : " ... " (histoire de famille ?)



En l'honneur des arrivants, Ali nous a préparé un excellent tajine au mouton. Jean Marie avait même eu le courage de nous apporter une bouteille de vin hongrois que nous avons dégusté. Notre palais, tellement habitué à l'eau micropurée appelée "chlorette", n'a pas dû en revenir.

La soirée s'est achevée au milieu de chants et de rires, même les animaux étaient à la fête. Ils n'hésitaient pas à manifester le plaisir de leurs retrouvailles par des appels ou des piétinements. Le ciel est toujours autant étoilé. Doucement les yeux se ferment au camp de base des trekkings du M'Goun, situé au pied des contreforts du Djebel Tarkeddid.

Mercredi 25 juillet

Le soleil se lève sur un campement plus vide qu'au soir, moins de groupes de personnes comme de mules ou d'ânes...

« Mohamed a mal dormi », dit-il au réveil.

Ali range tout le matériel de cuisine. Plats, gamelles, plateaux... s'encastrent, tel un puzzle, dans un grand sac blanc.

Les mules sont là, derrière nous, immobiles à nous regarder.

O Ata (un muletier) va frapper des mains auprès des tentes pour éveiller les marcheurs encore endormis. De la tente de Laurence et Séverine, sort un léger grognement. Des autres, c'est toujours le silence. Et on voit apparaître Myriam en première, suivie très rapidement de Serge.

Quant au dormeur de la belle étoile, enseveli dans son duvet bien fermé jusqu'au cou, aucun mouvement ne se manifeste. Pourtant le soleil monte dans le ciel.

"C'est la première fois que je ferme mon duvet depuis que je l'ai", dit Claude à Myriam en ouvrant un œil. La nuit a été froide.

Puis, c'est au tour de Séverine d'apparaître.

Que font les autres ? Sont-ils bloqués dans les bras de Morphée ?

Les oiseaux, depuis l'aube, poursuivent leurs gazouillis. Quelques nuages sont dans le ciel. Ali revient avec plusieurs pains dans les bras. Ce sont des pains plats et ronds comme nous les avons eus depuis le début du séjour.

Ensuite, c'est Corinne qui sort de sa tente en s'étirant pour défroisser tous ses muscles peut-être un peu endoloris.

"C'est laquelle qui a parlé toute cette nuit ?" dit-elle en désignant les mules qui, innocentes, ne bougent plus depuis un moment.

"Et aucune ne désigne l'autre", ajoute Claude.

"Je n'aurai pas pu me lever à quatre heures du matin", avoue Serge qui semble avoir mal dormi lui aussi. C'est vrai que tous ces animaux ont été bien bruyants.

Les contreforts du Djebel Tarkeddid semblent présenter une physionomie intéressante pour la spéléologie mais les difficultés d'accès et notre planning de retour ne nous permettent pas de réaliser cette prospection.



Donc, voici le groupe de dix personnes qui part à l'ascension du col. Dommage pour Corinne et Jean Marie qui l'avaient descendu la veille. Ils en connaissent pratiquement chaque détour et nous redonnent leurs impressions.

Myriam avait dit : "Cela ne semble pas trop difficile." Au sommet, elle reconnaîtra qu'elle avait fait une très mauvaise évaluation et nous sommes en accord avec elle.

En effet, la montée était raide mais la vue sur le haut plateau et les autres chaînes était parfaitement dégagée.

Passés le col, nous découvrons un autre paysage : des formes très érodées. Claude dira même que : "Celle-ci ressemble à une lame préhistorique." Elle en a bien la forme et la finesse mais les dimensions sont à multiplier par X. Les strates de teintes grises ou roses alternent telles un gâteau marbré.

"Yalla!" , dit Mohamed et nous avançons tous. A un croisement, à droite Agouti, mais nous prenons à gauche. Nous suivons un tout petit ruisseau qui nous mène à un abri sous paroi. La fraîcheur est certaine. Myriam s'interroge : "Les hommes de la préhistoire s'y sont-ils arrêtés ? " Nous sommes dans nos romans : "Le chamane du bout du monde" pour Myriam et Pierre Pelot pour moi.



De notre refuge rocheux, nous voyons passer des troupeaux de chèvres ou de moutons venant se désaltérer dans l'eau claire et fraîche. Nous sommes admiratifs devant la rapidité de ces animaux pour descendre ces pentes rocailleuses. Le berger serein, au sommet, se détache sur le ciel bleu pur. Claude note l'heure pour le chronométrer. D'autres le suivent aux jumelles. Il mettra à peine 11 minutes pour descendre d'un pas sûr et tranquille. Nous pouvons l'envier. C'est cela l'expérience !

Une partie de belote, deux parties de belote, trois parties ... et les bonnes cartes reviennent toujours dans les mêmes mains. Désespérant ! Les équipes persistent mais la chance persiste également pour les mêmes. Quel score ! Je tairais le nom des équipes, n'est-ce pas les filles que c'est mieux !

Après repas, belote et sieste, nous reprenons notre cheminement le long du clair ruisseau. La végétation change, les buis sont plus nombreux et touffus.

De nouveau, nous gravissons une pente. Nous entendons un berger que nous recherchons sur le flanc de la montagne en face de nous. Malgré la sérénité qui s'en dégage, la vie de berger doit être bien rude.

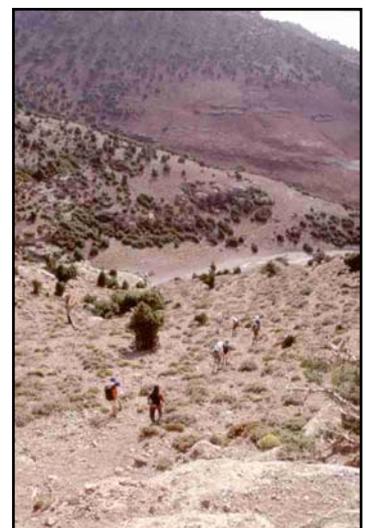
Puis, nous nous arrêtons pour nous désaltérer à l'ombrage d'un thuya dont le tronc a une forme bien tourmentée. La montée se poursuit. Les bruns, marron et les verts dégagent une autre douceur.



Arrivés sur le plateau couvert de ces arbres dont le vent a donné à leurs troncs des formes très particulières, nous dominons un canyon. De là, nous attendons de voir passer nos mules qui marchent d'un pas assuré dans le fond. Les muletiers, toujours à leur côté, les rassurent et les encouragent.

"Le vent a bien érodé le sol et formé des gours de terre", dira Claude.

L'herbe disparue sur la surface ne reste qu'en bordure de chaque petit palier comme des bordures de calcite formant les gours souterrains.





C'est la descente vers le ruisseau pour atteindre ensuite notre campement.

Là aussi, la douche au bord de ce ruisseau sera un moment fort agréable, propreté et décontraction garanties.



La nuit sera calme et étoilée. Même les mules ne troubleront pas notre sommeil réparateur. Nous sommes au pied du Djebel Tafenfent.

Jeudi 26 juillet

Le lever devient plus tardif. Une fatigue se ferait-elle sentir ?

"Yalla ! Yalla ! " répétera Mohamed afin que notre petite caravane se mette en route. Le paysage devient plus familier et Myriam le comparera au Clap Méjeanne. Des thuyas, du buis jalonnent notre chemin. Puis arrivant dans une grande plaine plate, Laurence s'exclame :

"Enfin, on peut marcher en regardant au loin ! "

En effet, il n'est plus autant nécessaire de fixer où on pose les pieds.



Depuis un bord de falaise, on aura une magnifique vue sur la vallée jusqu'à Agouti. C'est de là que nous verrons redescendre les muletiers et que nous nous remémorerons notre première journée.

Mohamed nous raconta à propos des marabouts aperçus dans cette vallée : "Tous les jeudis, les jeunes filles qui souhaitaient se marier, montaient au sommet de ces marabouts et y passaient la journée."

On pouvait aussi y remarquer les greniers. Corinne et Jean Marie nous en donnèrent quelques explications : ces greniers réserves sont fermés par une épaisse porte en bois avec une serrure en bois et une grosse clé également en bois qui est gardée par le chef du village. Puis ce fut la descente. Attention aux glissades !

A l'arrivée dans un petit hameau, Claude et Jean Marie dissertent devant la construction des maisons. "Les murs sont en pisé, terre et paille mêlées. Ce mélange est placé dans un coffrage en planche formé de deux panneaux et les trous ronds visibles sont les restes de l'assemblage", expliquera l'un d'eux.



Un moment d'arrêt à l'ombrage d'un gros noyer était destiné à la pause «chouchous, oranges». Puis marche calme vers le campement en longeant des champs de pommiers où l'irrigation en a permis la luxuriance. Nous croisons quelques touristes ... beurck !! avec des walkmans aux oreilles.



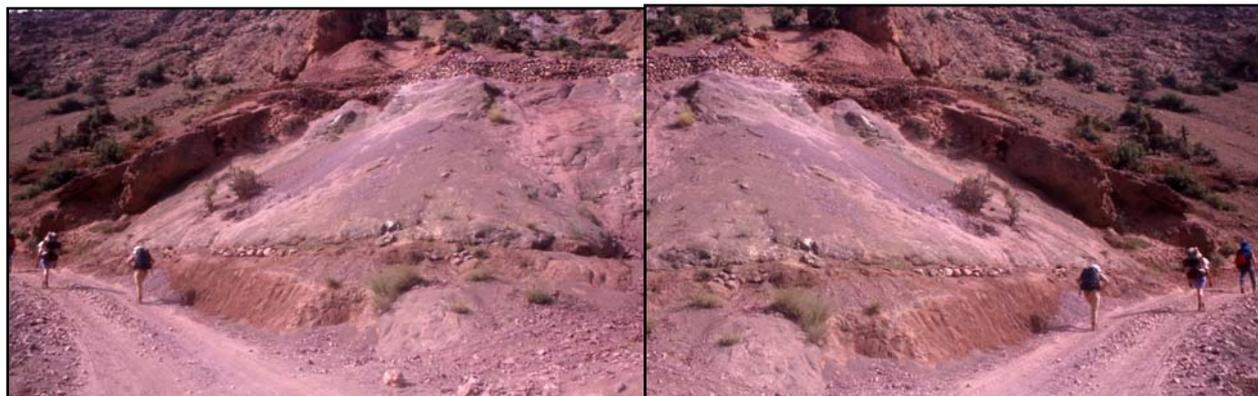
Marabout de la vallée d'Agouti



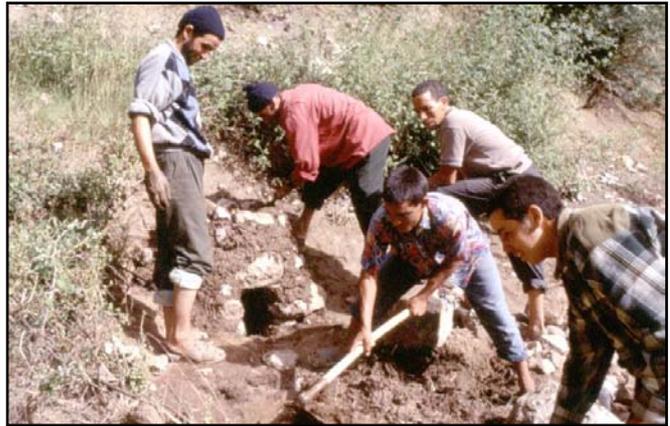
Ce lieu, au bord du ruisseau et sous les noyers, sera notre dernier camp. Seule la tente cuisine sera montée.

Est-elle délicieuse, cette eau ?

Quelques vues du chemin avant d'arriver à cette eau si rafraîchissante !



L'après-midi sera consacré pour les muletiers à la construction d'un grand four. Des pierres et de la terre le constituent, avec une ouverture pour la cheminée au sommet et une autre pour porte devant. Le bois y brûlera pour obtenir la chaleur nécessaire à la cuisson du mouton. C'est beaucoup de travail, surtout qu'il sera détruit après son utilisation. Tout le monde s'affaire pour que notre soirée soit réussie. Nous pouvons les remercier pour leur dévouement et leur serviabilité.



Et tous s'affairent à la réalisation de ce four en plein air !

Nous sommes invités chez Hassan (guide connu de quelques membres de notre équipe) à boire café et thé. La collation y sera délicieuse. Et comme toujours, nous pouvons apprécier la gentillesse du groupe qui nous a guidés dans toute notre expédition.

Le mouton est couché près des selles des mules. Il ne sait vraiment pas ce qui l'attend.

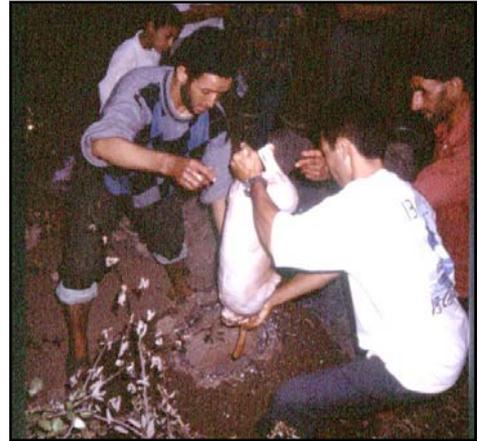


C'est le moment de la préparation. Elle est bien délicate car il faut détacher la peau sans l'abîmer. Celle-ci servira de tapis de prière. Ames sensibles, abstenez-vous de lire la suite. Mais, si vous appréciez les cours d'anatomie, n'hésitez pas ! Tous les différents éléments : tête, intestin, estomac, foie... sont récupérés. Ils seront cuisinés de manière particulière et cuiront avec le mouton.

Celui-ci, pattes coincées dans le corps, sera embroché sur un bâton de taille exacte pour qu'il pénètre verticalement dans le four. C'est tous en cercle autour que nous y assistons. Les braises sont retirées et il sera fermé très hermétiquement avec un plat pour le haut et de la terre sur tout l'ensemble. Il faudra attendre une bonne heure.

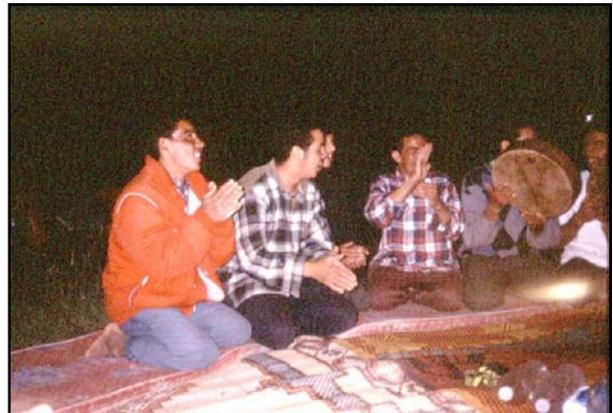


La nuit tombe doucement, le mouton est prêt pour la cuisson.



Après ce laps de temps, seuls Serge, Claude et Françoise regarderont de près la sortie du mouton. Les autres n'ont pas retraversé le ruisseau et écouteront notre description. Notre chef d'expédition, pour ne pas le nommer Serge, aura droit au premier morceau pour vérifier la cuisson. Puis, tous regagneront l'autre rive pour déguster ce repas.

Les tambourins plats seront accordés à la chaleur de la flamme avant de produire leur rythme frappé par Ali et Ibrahim. Musique, chants et danses réunissent tout le groupe pour conclure chaleureusement ce séjour.

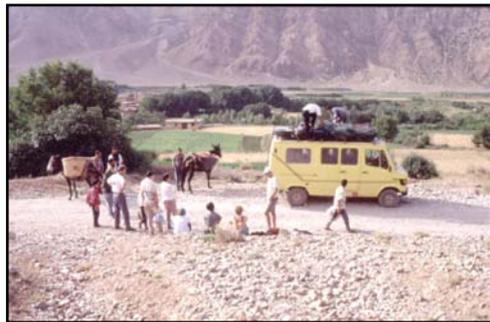


La nuit est tombée. Le ciel étoilé et la demi-lune éclairent le coucher de quelques dormeurs de plein air. C'est la seule nuit où l'humidité s'est fait sentir. Nous dormons à Agouti.

Vendredi 27 juillet



Le réveil sonne à 6h. Les dernières affaires disparaissent soit dans les sacs à dos, soit dans les kits. Même les mules, toujours chargées de notre matériel, nous accompagneront jusqu'à notre taxi bus.



Ce taxi bus qui créa, la veille déjà, une grande discussion :

"On ne peut pas compter sur leurs informations", dira Claude quand on apprend que les 500 dirhams se sont transformés en 600. Et ce ne sera pas fini !

Les adieux ... , et nous prenons piste et route pour Azilal. Aucun événement très particulier ne ponctuera notre voyage sauf la négociation pour le prochain taxi. Celle-ci est rude et n'aboutira pas. Notre compréhension et incompréhension se manifesteront tour à tour tandis que la température s'élèvera. Le soleil tape fortement.

"Rien n'est sûr !", ponctuera Claude. Comment comprendre : 50 Dh la place, nous sommes huit et il faut deux taxis ce qui, dans notre logique doit coûter 400Dh. Eh bien non ! le prix est de 300 Dh par taxi. Comprendra qui veut ou qui peut !

Et Claude, un peu bougon ce jour là, nous annoncera :

"Je ne dirai plus rien !" et le répétera. Finalement, Serge et Myriam partiront à la recherche des deux taxis car attendre 4h à Azilal pour le car ne devenait plus possible, les degrés Celsius étant fort élevés et le vent inexistant. Accord établi, ils doivent passer nous prendre devant le bar où nous essayons de nous rafraîchir. Les minutes passent ... passent et repassent encore ... Excédés d'attendre, Serge et Jean Marie, repartent à l'assaut des chauffeurs. Le dicton si souvent répété "un homme pressé est un homme mort" n'est plus, pour nous, d'actualité. Enfin ! les taxis arrivent. Nous chargeons, montons, partons.

Notre chauffeur ne connaît que très peu de mots de français. Qu'à cela tienne, il tente d'engager la conversation. Rien de bien particulier, demande une cigarette mais aucun ne peut le satisfaire. Il s'arrête à une sorte de station bar, difficile de le déterminer. Il revient avec cigarettes et café qu'il nous offre gentiment.

Une conversation s'engage entre lui et Claude à propos de la cassette écoutée :

- "Ciel ! Dieu !" dit le chauffeur en pointant son doigt vers le ciel pour mieux se faire comprendre.

- "Dieu ... Allah est grand" lui répondra Claude pour manifester sa compréhension mais sauvagement abandonné par les trois personnes (Corinne, Jean Marie et Françoise) faussement endormies à l'arrière. Nous, retenant notre fou rire, ne pipions mot. Connaissant les convictions religieuses de notre ami, nous attendions la conclusion de ce dialogue. Et elle vint !

D'un geste généreux, le chauffeur lui offrit la fameuse cassette tentant de le convaincre de l'écouter. Eh oui, Claude, un cadeau ne se refuse jamais !

Le voyage s'achève à la gare routière de Marrakech et ce sont trois autres petits taxis qui nous emmènent à nos hôtels respectifs : Le Pacha pour Serge et Myriam, La Gazelle pour les autres.

Nous nous retrouverons le soir pour notre dernier repas en commun au Maroc.

Samedi 28 juillet

La nuit n'a pas apporté sa fraîcheur tant souhaitée. Les bruits de l'hôtel et de la ville, les batailles de chats sur les toits, l'appel à la prière en pleine nuit et bien d'autres fonds sonores ne permettent pas un sommeil serein.

Petit déjeuner au café de la rue piétonne et un jus d'orange qui nous sera fatal. Estomac et intestins manifesteront leur désaccord à cette gourmandise. A moins que ce ne soit d'autres raisons encore plus obscures : "mauvaise protection de la cassette". Ah !

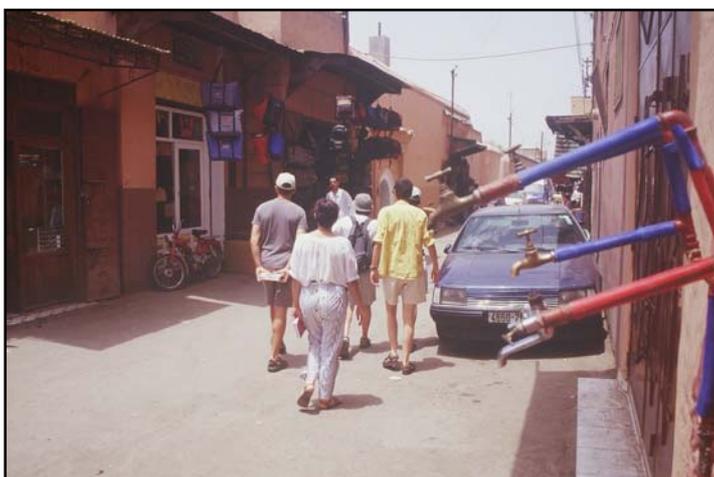
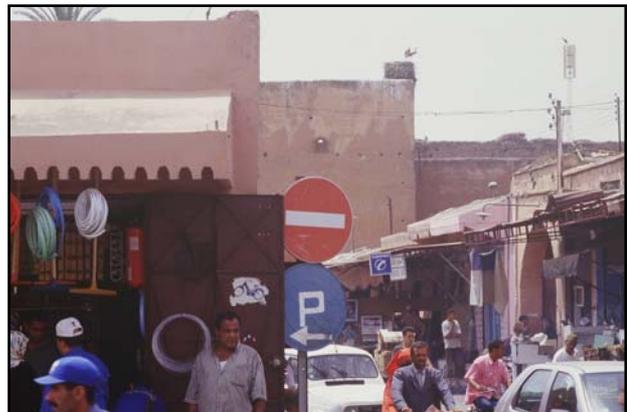
Serge et Myriam ont décollé ce jour là pour Marseille.

Nous verrons des vols de cigognes que nous compterons dans le ciel : une, deux ... huit. Une autre sera posée au sommet d'un minaret. Nous apercevrons leurs nids, larges et hauts, tressés sur la terrasse d'une maison ou les remparts de la ville. La vive luminosité trouble la perception mais une photo prise donnera la bonne réponse, peut-être ?

Nos pas nous mènent dans le souk où certains et certaines allègent leur porte-monnaie après parfois de grandes négociations. Tous les prix se négocient !

Françoise n'est pas séduite et regrette déjà le calme des montagnes devant cette agitation étourdissante.

Dans le souk aux épices, Claude y testera des graines médicamenteuses pour déboucher les narines. Qu'en a dit son nez ?



*Originalité dans une
rue à Marrakech !*

Jean Marie aura le grand honneur de se voir poser un serpent autour du cou. "Retirez-moi ça !" dira-t-il par deux fois. Le contact de cette peau froide ou la vue de ce reptile ne semble pas lui apporter la volupté espérée par son propriétaire.

Nous irons visiter . Outre la beauté de certains objets exposés, nous pouvons apprécier la douceur du patio intérieur. Les bruits et la chaleur y sont nettement atténués.



Retour à la grande agitation où bruits, chaleur, odeurs se mêlent pour transformer la tête en une explosion volcanique coincée dans un étau de plus en plus serré (comparaison donnée par Françoise).



Souriez, souriez ! Mais, où sont les verres ?

A la recherche du hammam pour femmes et hommes : c'est toute la ville ou presque qui sera traversée. La trouvaille faite, les filles et les deux gars y passeront un moment. A eux d'en exprimer leurs impressions. Françoise a préféré le jardin Majorelle où de nombreux végétaux très prospères s'y développent. Malgré sa superficie un peu réduite, il procure un temps de répit à la cavalcade de la ville. Les bancs, dans les allées ombragées, permettent à l'esprit de s'évader dans une fraîcheur toute relative. Quelques palmiers dattiers laissent s'épanouir leurs grappes de fruits.

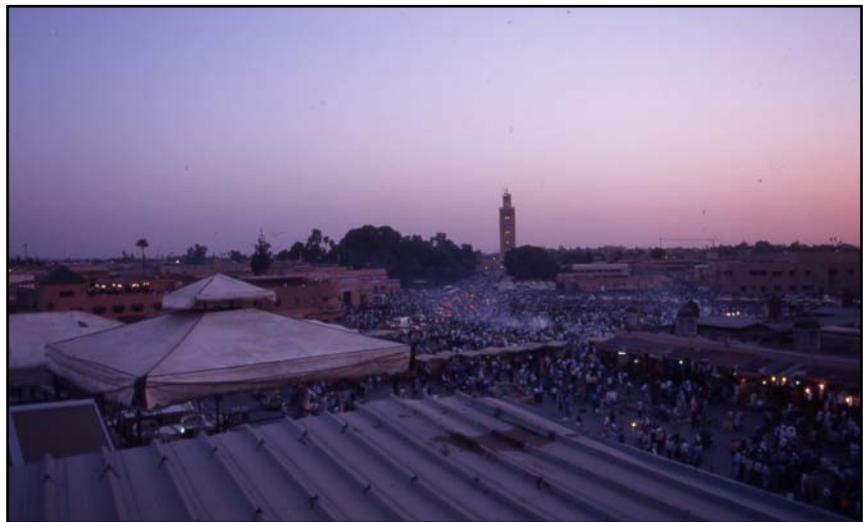
Au retour, des arbres bordent la grande avenue. Claude y dérobera un fruit - défendu ? -pour satisfaire une curieuse. A l'odeur, nous confirmons qu'il s'agit d'orangers.

Laurence rêve de déguster une pizza. Devant une pancarte, il faut détourner son attention pour qu'elle ne craque pas. Pas dupe de la supercherie, elle jouera le jeu. Mais, un peu plus loin, une pizza hut étale, sans vergogne, sa devanture et ses tables. Là, Lolo ne peut plus résister et ira acheter sa pizza à savourer tout en marchant. Vous lui demanderez ses impressions gustatives devant ce mets si peu régional !



Repas à la terrasse dominant la place Jamaa toujours aussi animée le soir. Là, Claude nous abandonna devant la trahison de son système digestif.

Retour à l'hôtel où la nuit fut et passa sans description possible : bruits, chaleur...



Dimanche 29 juillet



Souk, souk et souk...

Séverine y choisit un joli bonnet aux teintes tendres qui maintiendra ses cheveux indisciplinés fera-t-elle remarquer au repas.

Françoise se laisse tenter par les dômes multicolores des épices qui exhalent des riches odeurs puissantes. Elle en achète quatre qui vont embaumer son sac pour le retour.

Surprise : un vendeur demande la bouteille plastique que tenait Séverine. Immédiatement, Laurence précise doucement : "5 Dh". Nous la lui laissons. Il vendait de l'eau de rose.

Départ de Corinne et Jean Marie.

Petit repos avant notre départ pour l'enregistrement des bagages, léger retard au décollage mais atterrissage à l'heure prévue. La vue sur Paris était dégagée et la tour Eiffel toujours à sa bonne place.

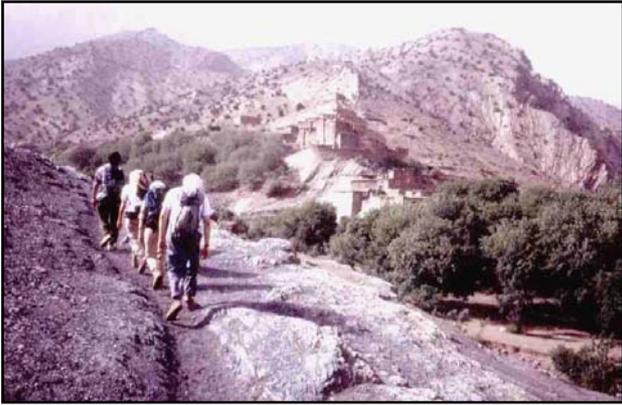
La tête pleine de merveilles, les yeux remplis de tous ces paysages, nous pouvons dire que, même si la spéléologie n'a pas été autant au premier rang comme nous aurions pu le souhaiter, les relations humaines resteront inoubliables.



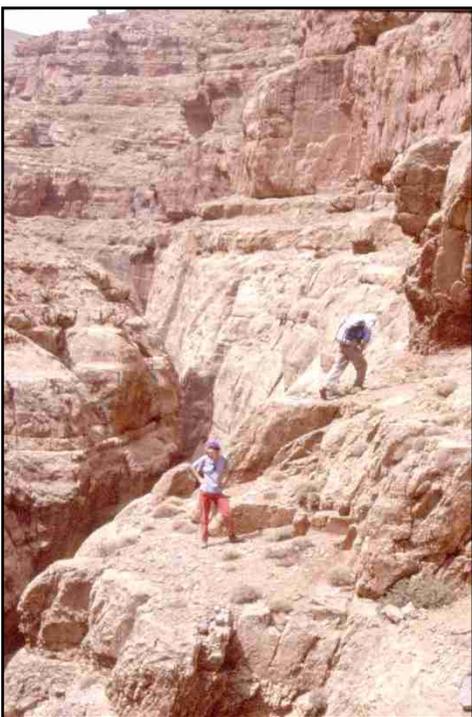
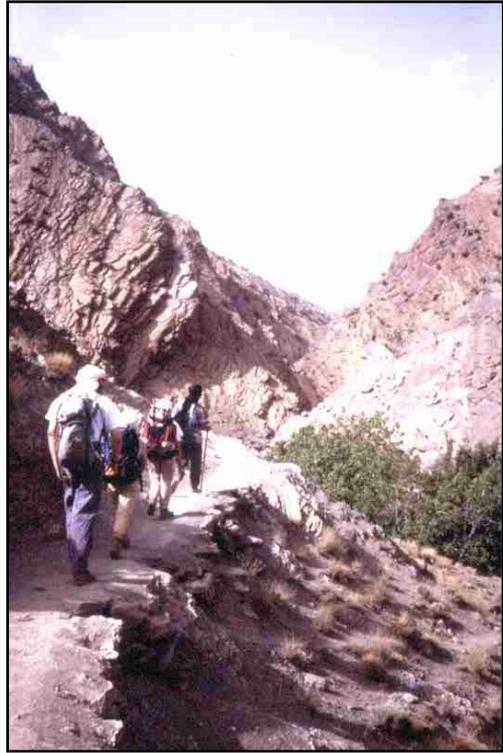
*A la rencontre de tous ces regards
enfantins... ..*

*... et à la découverte de tous
ces paysages hauts en
couleur... ..*





Les paysages changent à chaque pas.





La fin du séjour se rapproche... , la végétation se modifie...



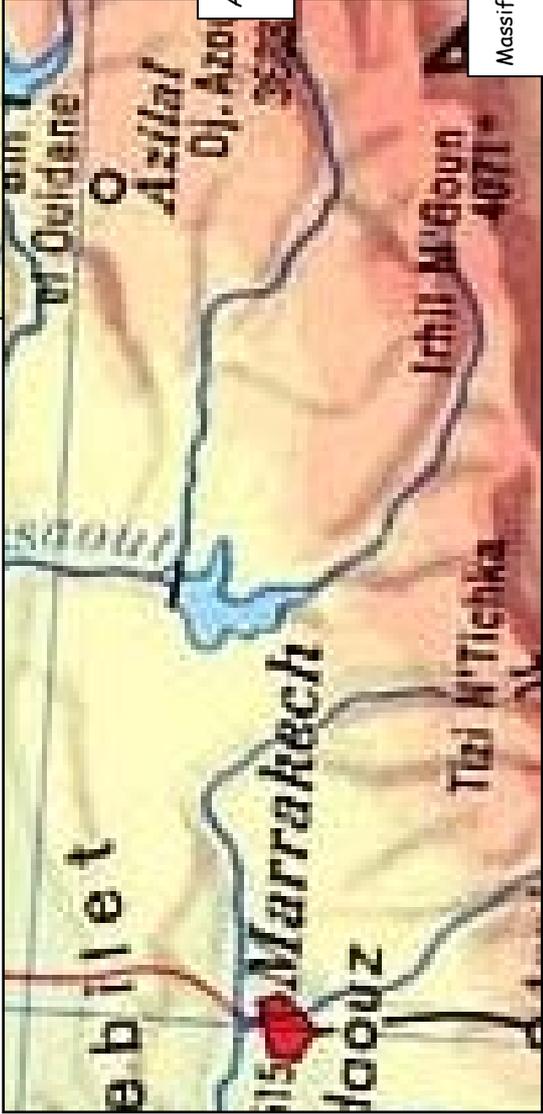
Quittons Agouti et toutes ses vues montagneuses... .. Voici Marrakech avec son animation très colorée... ..



Annexes

- Cartes
 - du voyage
 - du circuit
- Topographie réalisée du Ifri Djnoun
- Fiche d'expédition délivrée par la fédération de spéléologie
- Rapport adressé à la fédération de spéléologie
- Notre projet envoyé au Conseil Général du Val de Marne
- Extrait du compte-rendu envoyé au Conseil Général du Val de Marne
- Documentation
- Divers contacts
 - Lettre de Mohamed Messouli
 - Quelques adresses
 - Extraits de quelques courriers

Carte de notre voyage
Marrakech à Azilal

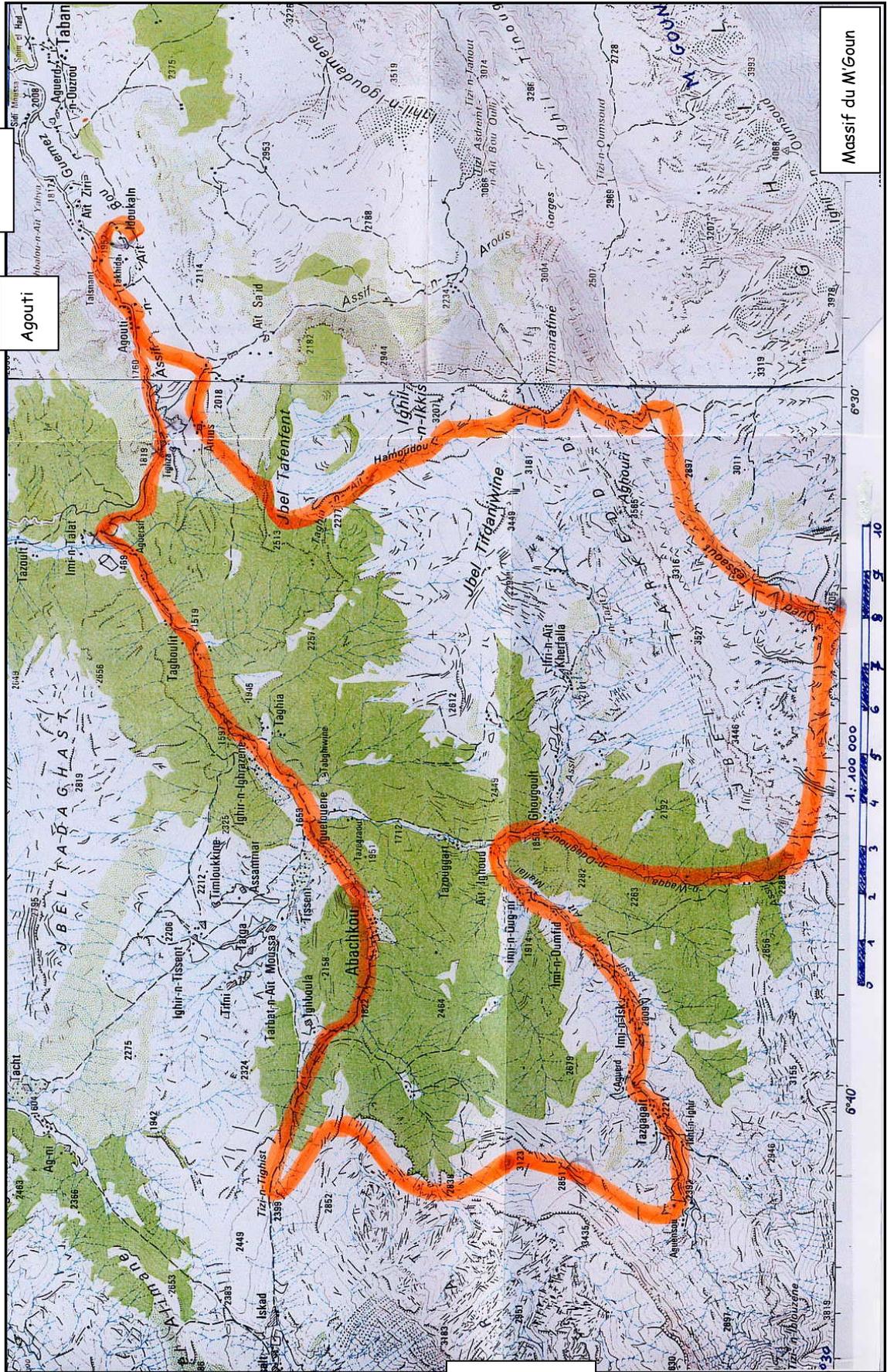


Azilal...
... Agouti

Agrandissement de la carte

Massif du M'Goun

Itinéraire emprunté par l'expédition M'Goun 2001



Topographie du trou des Diables (Ifri Djoun)

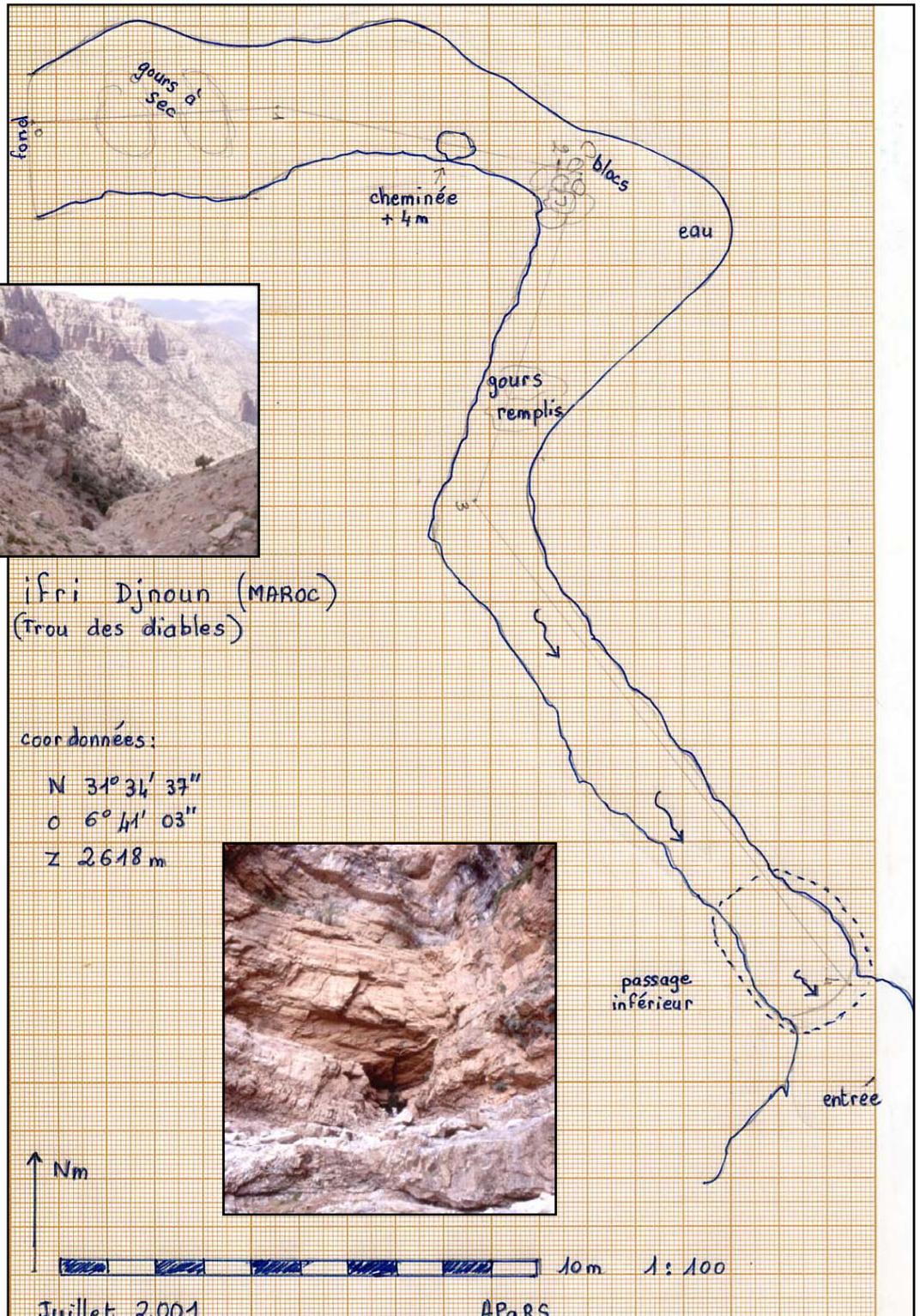
Station Départ	Station Arrivée	Topofil Départ	Topofil arrivée	Longueur Mètre	Direction Grades	Gauche Mètre	Droite mètre	Haut Mètre	X (coor- donnée)	Y donnée)
0	0	0	0	0	0	1.00	2.00	0.50	0	0
0	1	47650	48161	5.11	296.0	1.50	2.00	1.80	5.10	0.32
1	2	47041	47690	6.49	315.0	2.00	0.50	2.20	11.41	-1.19
2	3	46333	47041	7.08	20.0	1.70	1.20	1.40	9.22	-7.93
3	4	44995	46274	12.79	358.0				17.06	-18.03

Visées :
du fond vers
l'entrée

longueur
développée :
31.47m



Une vue depuis le
chemin d'accès.



Ifri Djoun (MAROC)
(Trou des diables)

coordonnées:

N 31° 34' 37"

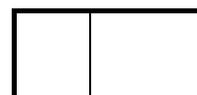
O 6° 41' 03"

Z 2618 m



Entrée du trou des
Diables

FICHE D'EXPEDITION



cadre réservé à la CREI

L'expédition

Non de L'expédition	M'GOUN 2001		
Pays	MAROC	Région	M'GOUN
Dates, du	14 Juillet 2001	au	28 Juillet 2001

Club organisateur (destinataire de l'éventuelle aide post expédition)

Nom du club	APa.R.S (Association Parisienne de Recherche Spéléologique)
N° d'affiliation FFS	A-94-013-000
Adresse	34 bis rue Tolstoï 94800 VILLEJUIF
Intitulé du compte bancaire	LA POSTE 0025425 S 020

Responsable de l'expédition (adresse de correspondance)

Nom	CAULÉ	Prénom	Serge
Adresse	34 bis rue Tolstoï 94800 VILLEJUIF		
N° d'affiliation FFS	A-94-013-020	Tél.	01.47.26.19.44
Fax		Mail	serge.caule@libertysurf.fr

Participants (les participants doivent être affiliés à la FFS)

Nom	Prénom	Club	N° d'affiliation FFS
CAULÉ	Myriam	A.Pa.R.S	A-94-013-023
LIDONNE	Françoise	A.Pa.R.S	A-94-013-047
MAZOYER	Laurence	A.Pa.R.S	A-94-013-051
VIVIER	Séverine	A.Pa.R.S	A-94-013-056
GAUTIÉ	Claude	A.Pa.R.S	A-94-013-022
CAULÉ	Serge	A.Pa.R.S	A-94-013-020

Buts de l'expédition (cocher la ou les cases correspondantes) :

Repérage	<input type="checkbox"/>	Explorations	<input type="checkbox"/>
Visites de cavités connues	<input type="checkbox"/>	Canyoning	<input type="checkbox"/>
Archéologie	<input type="checkbox"/>	Etudes scientifiques	<input type="checkbox"/>
Formation de spéléos étrangers	<input type="checkbox"/>	Vidéos, film...	<input type="checkbox"/>
Autres (précisez)	<input type="text"/>		

Résumez votre projet en quelques lignes (indiquez en particulier vos contacts locaux)

Notre projet est de reconnaître plusieurs zones sur le massif du M'Goun de façon à pouvoir éventuellement organiser une expédition plus importante en 2002. Nous partons plus dans un cadre de pré-expé puisque nous avons aujourd'hui très peu de renseignements sur la zone.

Nos contacts : Mohamed MISSOULI. Prof. de biologie, passionné de faune souterraine et spéléo.

Hassan AFOUCAL. Guide de montagne et de désert. Hassan habite sur le massif du M'Goun, nous le connaissons personnellement.

Mohamed HAMDIS. Instituteur spécialisé.

PROTOCOLE D'ENGAGEMENT

Je soussigné(e) : Serge CAULÉ

Agissant au nom de l'expédition : M'GOUN 2001 m'engage :

- à ce que tous les participants soient adhérents à la Fédération Française de Spéléologie,
- à respecter les règles de priorité et de coopération relatives aux explorations,
- à respecter les réglementations et consignes des fédérations des pays hôtes avec lesquelles aucun conflit ne sera toléré,
- à fournir un résumé d'une page dans un délai de 2 mois après le retour de l'expédition,
- à fournir en 2 exemplaires dans un délai de 2 ans un rapport complet d'expédition rédigé selon les directives fournies par la commission et destiné aux bibliothèques CREI et FFS.
- à citer dans toutes les publications orales, écrites, filmées ou télévisées concernant l'expédition que celle-ci a été réalisée avec l'aide de la Fédération Française de Spéléologie,
- à autoriser la FFS à publier des parties ou résumés des rapports et à diffuser des copies du rapport aux demandeurs affiliés à la FFS.

Fait à : Villejuif
18.03.2001

le :

Le responsable de l'expédition (signature)

RAPPORT D'EXPÉDITION M'GOUN 2001

Participants: Françoise Lidonne, Séverine Vivier, Laurence Mazoyer, Claude Gautié, Myriam Caulé et Serge Caulé (Responsable d'expé.)

Pays: Maroc **Région:** M'goun

Dates: du 14 au 29 juillet 2001

Historique: Ce projet a été monté à la suite d'une rencontre avec un guide marocain de la vallée des Aït Bougmez, nous proposant de nous faire découvrir sa région à priori karstique. Nous sommes donc partis en compagnie d'un guide, d'un cuisinier, de quatre muletiers et de leurs mules pour le transport de tout le matériel (camping et exploration), chacun d'eux connaissant un secteur karstique différent. Nous devons avoir un contact à notre arrivée avec un spéléologue marocain (Mohamed Messouli, professeur à la faculté de Marrakech) qui nous avait obtenu les autorisations nécessaires. Malheureusement, il était absent et nous ne le rencontrerons qu'à la fin de l'expé. Nous avons pu cependant récupérer, par l'intermédiaire d'une de ses assistantes, quelques documents et les autorisations administratives, qui ne nous ont d'ailleurs pas été nécessaires.

Zones de repérages :

- Le massif du Rat
- Les gorges de la Tassouat
- Les contreforts de la plaine du Tarkeddid

Le massif du Rat et ses environs

Nous avons établi notre camp de base au pied du massif du Rat à côté d'une source qui était malheureusement tarie. Nous avons passé deux jours sur le massif et ses environs, le manque d'eau ne nous permettant pas d'y rester plus longtemps.

Notre première journée a été consacrée à la prospection dans les falaises du massif et au repérage d'une grotte indiquée par nos guides. Cette grotte développe une quarantaine de mètres après le franchissement d'un passage bas. C'est une succession de grands gours pleins d'eau, malheureusement sans suite.

Le deuxième jour, nous avons repéré sur le plateau plusieurs trous déjà marqués ainsi que plusieurs failles (- 20 m) dans lesquelles nous sommes descendus, sans suite. Notre contact, M.Messouli, nous a mentionné à la fin de notre séjour que deux expés étaient venues sur le Rat ces derniers temps, une anglaise et une croate. Il doit nous envoyer les comptes-rendus de ces expés.

Ce massif mérite d'y revenir mais les expés à venir devront faire face au problème de la pénurie d'eau qui s'accroît d'année en année. En effet il n'y a plus de neige sur le Massif depuis quatre ans ce qui entraîne, entre autre, le tarissement des sources.

En nous dirigeant vers le camp de base du M'Goun, nous sommes arrivés dans un secteur déjà reconnu. Nous avons retrouvé le TN1 (- 50 m) dont nous avons les coordonnées et la topo. Nous sommes descendus en espérant que le siphon terminal serait désamorcé suite à la sécheresse. Il était bien désamorcé mais comblé par la boue.

La prospection aux alentours n'a rien donné.

Les gorges de la Tassouat

Ce sont de magnifiques et profondes gorges calcaires dont le niveau d'eau est en baisse depuis quatre ans.

Nous apprendrons par M.Messouli que quelques grottes s'ouvrent dans le lit de la rivière plus en aval de notre cheminement.

Les contreforts de la plaine du Tarkeddid

Nous avons bivouaqué dans la zone Est de la plaine du Tarkeddid (camp de base de l'ascension du M'Goun) et les falaises rocheuses au Nord du camp semblent être intéressantes à prospecter. Mais l'accès est difficile et il faudrait résoudre le problème de l'approvisionnement en eau.

Cette aventure a été très enrichissante sur le plan humain : des liens amicaux ont été créés entre notre équipe et les Marocains qui nous accompagnaient : guide, cuisinier, muletiers.

Nous sommes convaincus qu'une nouvelle expédition s'impose. Mais fort de cette expérience, nous pensons que l'effectif de l'équipe ne pourra être qu'identique à celui-ci.

L'équipe M' Goun 2001

Extrait du compte-rendu pour le Conseil Général du Val de Marne

Ce projet a été monté à la suite d'une rencontre avec un guide marocain de la vallée des Aït Bougmez, nous proposant de nous faire découvrir sa région à priori karstique.

Nous lui avons laissé carte blanche pour nous organiser cette pré-expédition de reconnaissance à travers le massif du M'Goun, via internet. Hasson, ne pouvant nous accompagner, nous a proposé les services d'un autre guide ainsi que celui d'un cuisinier, de quatre muletiers et de leurs mules pour le transport de tout le matériel (camping et exploration), chacun d'eux connaissant un secteur karstique différent.

Ce massif étant peu fréquenté par les spéléologues, nous avons eu beaucoup de mal à recueillir des informations. Nous devons avoir un contact à notre arrivée avec un des responsables de la spéléologie marocaine (Mohamed Messouli) qui, malheureusement, était à un congrès international de biospéléologie au Brésil.



En conclusion, cette pré-expédition spéléologique nous a permis de retenir trois sites intéressants : le massif du Rat, les gorges de la Tassouat, les contreforts de la plaine de Tarkeddid.

Le massif du Rat nous a laissé entrevoir un certain potentiel de cavités dont les plus évidentes avaient déjà été repérées et marquées. Cela n'exclut pas un travail d'exploration à poursuivre. Le problème majeur d'une expédition dans cette zone sera l'eau qui aujourd'hui n'est plus ! En effet ce massif souffre depuis quatre ans d'un manque d'enneigement entraînant l'assèchement des nappes phréatiques.

Les gorges de la Tassouat, qui elles, sont encore alimentées en eau mais pour combien de temps, semblent dignes d'intérêt bien qu'elles aient déjà été prospectées dans leur première partie sans résultat notable.

A la fin de notre périple, nous avons repéré une troisième zone karstique qui nous a semblé intéressante : les contreforts de la plaine de Tarkeddid. Le problème majeur restera là aussi : l'accès difficile sur les lieux de prospection et l'approvisionnement en eau.

Nous avons pu enfin rencontrer Mohamed Messouli à Marrakech le dernier jour de notre voyage et nous lui avons fait part de nos observations. Il a confirmé nos intuitions tout en nous apprenant que le massif du Rat a déjà été prospecté par trois expéditions, mais qu'il y a toujours du travail possible sur cette zone. En aval des gorges de la Tassouat, il nous signale un trou souffleur s'arrêtant sur une escalade. Il nous propose de faire la "première" ensemble lors d'une prochaine expédition.

Il pense également que les contreforts de la plaine de Tarkeddid sont très intéressants et actuellement non prospectés.

D'autre part, cette aventure a été très enrichissante sur le plan humain : des liens amicaux ont été créés entre notre équipe et les Marocains qui nous accompagnaient : guide, cuisinier, muletiers. Un échange entre une école du Val de Marne et l'école d'Agouti pourrait être mis en place au cours de cette année scolaire.

Nous sommes convaincus qu'une nouvelle expédition s'impose. Mais fort de cette expérience, nous pensons que l'effectif de l'équipe ne pourra être qu'identique à celui-ci.

Documentation

- **Odette Bernezat**
Ecrit en 88, raconte ses voyages dans la vallée des Aît Bouguemez
- **Philippe Legrand**
Recueil de photos sur "le Haut Atlas, l'exil de pierres" et sur les berbères
- **Sites Internet**
<http://xcotton.multimania.com/maroc/>
<http://wilcob.free.fr/maroc>
- **CREI (fédé)**
Divers comptes rendus d'expédition au Maroc
Expédition ardéchoise de 85, chef d'expé Patrice Fanger (CDS 07)
- **Groupe spéléo "les Vulcains"**
Compte-rendu d'expédition en 82

Extraits de courrier

1. Courrier de Serge à nous tous

Salut

un petit compte rendu de notre dernière réunion Maroc.

Nous avons commencé à faire les sacs et à répartir les charges. Nous ne devrions pas être trop chargés puisque tout le matos collectif tient dans les bagages à main. Il faut donc faire des sacs de soute de 20 kg maxi comprenant les affaires perso + le matos spéléo perso (nous prenons tous notre matos : baudrier complet, combi, casque sans accéto, vieilles pompes, sous combi...) Pour vous donner une idée, nous avons fait le sac de Myriam ; il fait 16 kg Nous avons pris : matelas, duvet, 5 tee shirt, 1 sweet, 1 petit pull, 1 polaire, 1 coupe vent, 1 cape de pluie, 3 paires de chaussettes, 1 paire de grosses chaussures, 1 paire de sandales, 3 pantalons, 2 shorts, affaires de toilette, pq, le sac à dos, 1 kit sherpa, le matos spéléo et quelques trucs collectifs.

Les charges restant à répartir: 140 piles LR6, 3 grosses couvertures de survies, de la librairie et de la cartographie, un peu de pharmacie et quelques bricoles.

Les finances : n'ayant aucune nouvelle d'Hassan, il serait judicieux de partir avec env. 2000 frs, que nous changerons à Marrakech, puisque nous ne connaissons pas les possibilités sur place.

2. Courrier de Serge à Hassan

Nous sommes d'accord avec toutes tes propositions : guide, cuisinier, nourriture, matériel de camping et de cuisine = 1350 francs par personne, 800 francs par personne pour les deux personnes qui ne restent que la deuxième semaine. La location de mule et la nourriture du muletier = 100 dh par jour et par mule. Nous pensons avoir besoin de trois mules. Les transports locaux (Marrakech / Agouti) sont à notre charge.

3. Courrier de Hassan

j'ai bien étudié vos propositions, et voilà donc mes prestations de : Agouti jusqu'à Agouti

>l'encadrement.

>le cuisinier.

>la nourriture.

>le matériel de bivouac et de cuisine. pas besoin d'amener les tentes

>le prix est de : 1350FF/personne pour un groupe de 6 personnes.

>le prix ne comprend pas: les transferts locaux. le portage des bagages par les mules ou 4X4 je te dis tout ça car j'aime pas qu'il aura de mal entendu entre nous.

>le prix indiqué càd 400FF/jour comprend seulement les services d'un guide et son cuisinier.

4. Courrier d'Hassan

-votre guide sera : Mohamed il va vous attendre au gîte d'idoukalne, et pour y accéder voilà quelques conseils : prendre un taxi (gagner du temps en plus peur de rater le dernier mini bus Azilal/Agouti) à côté de la gare routière de Marrakech en direction d'Azilal une fois arrivés à Azilal ;

demander le mini bus local qui vous amènera à la vallée d'Ait bouguemez .

demander à votre chauffeur de vous déposer au village d'idoukalne au gîte d'étape de Monsieur : Zbair Daoud.

vous trouverez Mohamed qui vous attend.

en ce qui concerne le circuit j'ai montré les trous que je connais à Mohamed.

-la banque la plus proche pour faire l'échange c'est à Marrakech.

-pour le règlement voir avec Mohamed.

-prévoir une pharmacie.(n'oubliez pas les micropures pour l'eau).

-pour se laver : c'est en fonction des bivouacs.

- le climat est généralement chaud et ensoleillé de courtes périodes d'orage sont possibles. Tenez en compte dans votre équipement.

si non c'est comme la fois dernière.



Claude, Jean Marie, Laurence, Nourédine, O Ata, Corinne, Zaïd, Mohamed
e t son fils
Serge, Françoise, Séverine, Ibrahim, Myriam, Ali, Mustapha

Maroc (expé M'Goun)
APaRS juillet 2001